

Lettre d'information de la SFES # 257 – Avril 2023

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

Avec des contributions de C Huguet et D Allemand

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

Règlement Général de Protection des Données : nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

CONGRES SFES

La Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) organise chaque année, depuis 1962, un congrès d'archéologie souterraine dans une région française, ou parfois à l'étranger. Si la dimension scientifique est bien présente, l'ambiance se veut décontractée et ces congrès sont surtout un temps d'échange ouvert à tous les publics (professionnels, amateurs) autour d'une passion commune : le monde souterrain artificiel.

Le prochain congrès se tiendra à Chinon les 9, 10 et 11 juin prochains, 55 ans après les journées d'études souterraines organisées en mai 1968 dans cette même ville par Raymond Mauny (1912-1994), professeur d'histoire africaine à la Sorbonne, titulaire de la chaire d'histoire de l'Afrique médiévale et président de la SFES de 1971 à 1975. Ce congrès sera d'ailleurs l'occasion de lui rendre hommage ainsi qu'à une autre figure de notre association, chinonaise d'adoption, Dorothée Kleinman (1926-2019).

Ce 45e congrès, organisé en collaboration avec la Société d'histoire de Chinon - Vienne & Loire, se tiendra dans le cadre prestigieux de la Forteresse Royale. Il se veut une opportunité de croiser l'ensemble des travaux récents appréhendant, selon différents types d'approches (architecture, archéologie, histoire), le monde souterrain artificiel au sens large (carrière, troglodytisme, souterrain aménagé, etc.), et ce, sans limite dans le temps et l'espace. Ces conférences autour des nouvelles recherches et découvertes, associées à la visite du patrimoine souterrain de la ville de Chinon et de sa région (carrières, troglodytes et souterrains aménagés médiévaux, spécialement ouverts pour l'occasion), constitueront un temps d'échanges privilégiés. Le prochain congrès de la SFES se déroulera du 9 au juin 2023 à Chinon en collaboration avec la Société d'Histoire de Chinon Vienne & Loire.

Programme provisoire

Vendredi 9 juin

9 h - 12h - Visite d'un souterrain aménagé sous motte castrale

12h30 - Repas « casse croute »

14h30 - 17h30 - Visite d'un souterrain aménagé sous château

20h - Repas à Chinon avec hommage à R. Mauny et D. Kleinmann

Samedi 10 juin

8h30 : Accueil des congressistes

9h15 : Ouverture du congrès

9h30 - 12 h : Communications

12h30 : Déjeuner

14h30 - 18h30 : Visite de deux souterrains aménagés médiévaux

20h30 : Repas

Dimanche 11 juin

8h30 : Accueil des congressistes

9h - 11h30 : Communications

11h30 - 12h30 : Assemblée Générale de la SFES

12h30 : Déjeuner

14h30 - 18h00 : Visite de la forteresse de Chinon et de ses souterrains & visite du coteau et de la chapelle Sainte-Radegonde

18h00 : Fin du congrès

Appel à communications

Argumentaire

Ce 45e congrès, organisé en collaboration avec la Société d'histoire de Chinon - Vienne & Loire, se tiendra dans le cadre prestigieux de la Forteresse Royale. Il se veut une opportunité de croiser l'ensemble des travaux récents appréhendant, selon différents types d'approches (architecture, archéologie, histoire), le monde souterrain artificiel au sens large (carrière, troglodytisme, souterrain aménagé, etc.), et ce, sans limite dans le temps et l'espace. De tels échanges, autour des nouvelles recherches et découvertes, constitueront, associés à la visite du patrimoine souterrain de la ville et de sa région (carrières souterraines, troglodytes et souterrains aménagés médiévaux, ouverts spécialement pour l'occasion), un temps d'échanges privilégiés.

Modalités de contribution

Les propositions de communications sous forme d'un court résumé (250-300 mots) accompagné d'une illustration (plan ou photographie) devront être envoyés à :Eric Clavier, architecte dplg, président de la SFES (ericclavier3@gmail.com) et Daniel Morleghem, docteur en archéologie, UMR 7324 Citeres-LAT (daniel.morleghem@gmail.com) avant le 10 mai 2023.

Informations et fiche d'inscription : www.subterranea.fr

SUBTERRANEA

Subterranea 193 – 2022 est paru

Prix 25 euros (+ 7 € de port par exemplaire)

Sommaire et résumés

Editorial - Eric Clavier, président de la SFES

Le souterrain aménagé de la Fosse Rouge à Couziers (Indre-et-Loire) - Daniel Morleghem

Le souterrain annulaire et l'habitat rural de Mérange (Les Salles - Loire) - Eric Clavier

Le souterrain du château de Bas-Mondion (Mondion - Vienne) - Eric Clavier & Luc Stevens

Le souterrain de Brescou (Bajamont - Lot-et-Garonne) - Thérèse Campas, Jean-François Garnier, Patrice Gentié & Luc Stevens

Comparaison européenne de l'âge des souterrains - Dieter Ahlborn

Deux falaises fortifiées à Témisas (Grande Canarie). Les cuevas du Risco Pintado et la cueva El Gigante - Luc Stevens

La grotte fortifiée de Villecroze (Var) - Paul Courbon

Fin de carrière pour le site souterrain classé « Arnaudet », à Meudon (Haut-de-Seine) - Magdaleyna Labbé

Dépôts d'ossements en carrières : funèbres aménagements sous le cimetière Montparnasse 1883 - 1934 - Raphaëlle Uriewicz et Mickaël Garnier

Les galeries de 1917 creusées sous les forts de Verdun et ceux du rideau fortifié des Hauts-de-Meuse - Bertrand Ferrari

Les galeries de Méailles (Alpes-de-Haute-Provence) : des souterrains au service de l'ingénierie ferroviaire du début du XXe siècle - Jean-Claude Nobécourt & Olivier Joseph

La galerie de la Marine à Toulon (Var) - Spélé-H2O & Paul Courbon

Quand l'armée américaine forme ses soldats aux combats souterrains : Tunnel destruction - Jérôme Triolet & Laurent Triolet

Le Patrimoine souterrain à Monaco : des galeries médiévales à la maison troglodyte (Monaco) - Denis Allemand & Philippe Mondielli

Une expérience de conservation de céréales dans des silos souterrains sur le site de Méoc (Jaunay-Marigny, Vienne) - Georges Elias

Chronique d'Archéologie Souterraine

Résumés disponibles sur <https://www.subterranea.fr/nos-publications/subterranea-n-193-2022/>

Commande : souterrains@gmail.com

COTISATION SFES

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation

- Membre individuel 35 euros
- Adhésion couple 40 euros
- Société 50 euros
- Cotisation de soutien 100 euros
- Etudiant (fournir certificat de scolarité) 25 euros
- Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros
- Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

Pour devenir membre de la SFES : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

Pour rappel les cotisations peuvent être payées par chèque (à l'ordre de la SFES) à envoyer au trésorier de la SFES :

Jean-François Godet

14 rue de Beauregard

49280 Mazières en Mauges

France

Les cotisations peuvent également être payées par transfert bancaire sur le compte de la SFES :

IBAN : FR03 2004 1010 1202 5407 9N03 367

BIC : PSSTFRPPSCE

--- PUBLICATIONS ---

SUBTERRANEA

Voir ci-dessus

APPROVISIONNER LES VILLES EN BRIQUES ET EN TUILES : LES CARRIÈRES URBAINES D'ARGILE EN FRANCE

Bruno Comentale

<https://doi.org/10.4000/paysage.31465>

Résumé

Dans le cadre de nos travaux sur les paysages de l'argile d'une part, sur la trace des anciennes carrières urbaines d'autre part (Comentale, 2017 et 2019), est apparue la question d'une spécificité de l'exploitation de l'argile près des villes, alors que l'activité est initialement rurale, comme en témoigne la physionomie de l'habitat de village, à prédominance de brique ou de tuile là où affleure l'argile. Cette singularité n'apparaît pas nettement en ville, où l'emploi de la brique ou de la tuile n'est

pas systématique. Par ailleurs, la présence de carrières d'argile aux portes des villes, et leur incorporation dans un tissu urbain en croissance apparaissent plus incertaines que dans le cas de carrières en roche dure, mieux connues. Après le constat d'une concentration de l'industrie briquetière et tuilière autour de quelques villes à l'échelle française, l'étude aborde le cas de villes ou de quartiers de villes tels que Paris, Lille, Beauvais où le bâti est réputé marqué par l'utilisation de la brique ou de la tuile. Partant d'une démarche naturaliste, l'examen des faits de terrain, in situ et à l'aide de documents cartographiques, met en évidence des constantes relatives au lien entre les villes et les espaces d'extraction proches, avec une singularité liée à la plasticité du matériau, propice à l'effacement des anciennes carrières dans le paysage. Le cas de Beauvais montre que l'activité d'extraction et de cuisson de l'argile participe à la construction d'un espace périurbain.

Mots-clés : argile, briques et tuiles, carrières urbaines, géomorphologie, paysage urbain

Lire l'article sur <https://journals.openedition.org/paysage/31465?fbclid=IwAR07F12XibwKIWezd-c8z4qGNX6pxB5ldMotXoKsGNsoV6brEWxfXhsQeZA>

SOK 79

Le numéro de nos collègues néerlandais est paru. Ausommaire :

Kevin Amendt – De afdaling in een waterput in de Kerkstraat de Zichen
 Hans Ogg, Rob Habets, Carlo Sijben - 'Witten steijn uit Canreberghe' anno 1418
 Patrick Semmeling - Een hernieuwde kijk op Cousin
 John Knubben - Diefstal van een flinke partij mergelblokken
 Guido Thijs - Een Brandenburgse soldaat in de Jezuïetenberg
 Ton Breuls - De Dikke Jan is een werkmán à la bonheure

Renseignement www.sok.nl

ARCHÉAM 26 - 2022

Article sur le patrimoine souterrain de Nice dans la revue Archéam du Cercle d'Histoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes

- Histoire et archéologie des installations souterraines de la "colline du Château" à Nice (06) (1939-1945) : du mythe à la réalité par Alain Grandieux

Informations sur <http://www.archeam.fr/>

BIG UNDER T.1 : CATACOMBES

Virgile Iscan (Scénario), Alex Nieto (Illustrations), Fabiana Mascolo (Dessins)
 404 Editions 26 January 2023

Bandes dessinées / Comics / Mangas

Paris, hiver 1774.

La terre tremble. Rue d'Enfer, c'est un pâté de maisons entier qui s'affaisse pour laisser place à un cratère géant. Contraint par l'état catastrophique des galeries et des carrières souterraines, Louis XVI fonde l'Inspection Générale des Carrières.

Paris, printemps 2021.

Sophie, fille de Pierre-Guillaume Alain-Serré, directeur actuel de l'Inspection Générale des Carrière, a disparu. Sa seule amie, Sonia, remarque son absence du lycée. Elle décide alors de convoquer trois autres ami.e.s : Dez, Berry et Kim pour tenter d'élucider ce mystère dont les catacombes

parisienne semblent être le point de départ. Simultanément, Antoine part avec trois collègues étudier les éboulements survenus dans les galeries souterraines, à des emplacements historiques bien particuliers.

Ces deux groupes vont plonger au coeur du bassin parisien qui pourrait s'avérer être bien plus qu'un simple bassin géologique.

https://www.placedeslibraires.fr/livre/9791032404126-big-under-t-1-catacombes-virgile-iscan-alex-nieto-fabiana-mascolo/?fbclid=IwAR35EES_23c72PGXgKADcDZ8bjnwMIHxJHTwuZAzofSU6OtNIQvs8AX90u0

LIVRES et ARTICLES RÉCENTS

- Evolutions d'un souterrain médiéval en milieu rural (IXe-XVe siècle). La Tourette de Luché à Varennes (Saint-Martin-la-Pallu – Vienne) Sous la direction de Daniel Vivier et Anne Autissier. Dossier 26 – 2022 – Association des Publications Chauvinoises
- Subterranea Britannica n°61 – Décembre 2022 <https://www.subbrit.org.uk/>
- OPERA IPOGEA n°2 – 2022 : Plus d'information : <https://www.operaiopogea.it/larivista/operaiopogea-2-2022/>

--- VISITES ---

SITE ARCHÉOLOGIQUE DE LA TOURETTE À VARENNES (4, ROUTE DE LUCHÉ, SAINT-MARTIN-LA-PALLU, 86) :

Fouille programmée du souterrain médiéval (IXe-XVe siècles) et son occupation de surface du 5 au 23 juin 2023.

Dans le cadre des Journées européennes de l'Archéologie organisées par l'Inrap, visite guidée gratuite du site le dimanche 18 juin de 10 h à 18 h.

Prévoir de bonnes chaussures et une lampe. Les casques sont fournis sur place.

Renseignements auprès de Daniel VIVIER (06 76 77 75 78 ou danielvivier86@gmail.com)

--- CONFERENCES - COLLOQUES - SYMPOSIUM ---

CONGRES SFES 2023

Le prochain congrès de la SFES se déroulera du 9 au 11 juin 2023 à Chinon en collaboration avec la Société d'Histoire de Chinon Vienne & Loire.

Plus d'information ci-dessus et sur le site www.subterranea.fr

EEA 2023: CARVED FEATURES AND CARVED LANDSCAPES. INVESTIGATING THE TECHNICAL AND TOPOGRAPHICAL LINKS BETWEEN QUARRIES AND ROCK-CUT SITES

Le meeting annuel de l'association européen d'archéologie se tiendra à Belfast. Au programme on notera la session 386 consacrée au thème Carved Features and Carved Landscapes. Investigating the Technical and Topographical Links between Quarries and Rock-Cut Sites

In the last ten years, an international exchange has been initiated amongst scholars on the methodological and theoretical challenges in the study of quarries and rock-cut sites. A lively community has been discussing the different approaches used for documenting and interpreting features that are generated in the liminal space between human lives and geologies.

The human activity of excavating geological outcrops results in features that are classified according to two main macro categories:

- rock-cut sites which are linked to the life and death of human beings– including dwellings, shelters, burials, and places of worship.
- quarries are mostly defined as production spaces in which technical solutions are aimed at optimizing the extraction of stone from the bedrock.

Despite the difference in the purpose of hewing, conceptual links exist between features carved in the rock. Similarities can be found in the techniques used for hewing as well as the management of waste and by extension, the same networks of knowledge and know-how transmission. Moreover, dwellings or evidence of places of worship have been found in quarries and blocks extracted from rock-cut sites are often used for construction elsewhere.

Quarries and rock-cut sites can often be found associated with the same outcrops, thus outlining a complex taskscape in which the interaction of human communities and bedrock can result in different carved features.

This session will be dedicated to investigating the connections between quarries and rock-cut sites on different scales. We invite contributors, particularly early careers researchers/scholars, working on different case studies, without chronological or geographical boundaries, to discuss:

- methods for mapping carved landscapes, highlighting the human and geological agencies in shaping a taskscape.
- the more detailed study of tool marks and techniques used for extracting stone blocks and carving specific elements, outlining systems of knowledge transfer in communities through time.

Keywords: Quarries, rock-cut sites, technology, taskscapes

Main organiser:

Claudia Sciuto (Italy)

Co-organisers:

Marie-Elise Porqueddu (Spain)

Anaïs Lamesa (Turkey)

Daniel Morleghem (France)

<https://www.e-a-a.org/EAA2023/Programme.aspx?WebsiteKey=4c013ea5-de96-432a-85f7-b1800c2303bf&hkey=f73d6cf5-b37e-4836-ad06-2ecea6b58060&Program=3>

CONFÉRENCE SUR LES SOUTERRAINS DE LYON ET DE SA RÉGION

L'association OCRA-Lyon organise une conférence sur les souterrains de Lyon et sa région. Nous vous présenterons ce patrimoine varié et, dans sa majeure partie, inconnu des habitants de la surface.

Une visite du souterrain du Fort de Vaise et des extérieurs du Fort vous sera proposée en préambule.

Rendez-vous est donné

- le 23 mai 2023 à 19h00 sur place (nombre total de places limité à 40) pour le début de la visite

<https://yurplan.com/event/Visite-du-souterrain-du-Fort-de-Vaise-conference-sur-les-souterrains/94100>

INSTITUTE EUROPA SUBTERRANEA SYMPOSIUM 2023

Neukirchen-Balbini Oberpfalz (D) - 18th of May - 21th of May 2023

Institute Europa Subterranea in cooperation with the Arbeitskreis für Erdstallforschung

Between Worlds

Compared to other branches of archaeology, mining archaeological research is still relatively young but mean-while quite well established. A major part of the work is still carried out by volunteers, be it individuals or clubs. Apart from mining especially near-surface level excavations like rock cut cellars and erdstall features are subject of more intensive research. Notably concerning the latter a lot has happened in the meantime. For example the European Centre for Erdstall Research was officially opened in Neukirchen-Balbini last year.

Besides from this an increased interest and activity of the state offices for monument conservation in old mines can be observed. This led to the foundation of a commission for mining archaeology by the union of state archaeologists. Apart from a registry of mining monuments as well as the examination of single objects concerning old mines and other anthropogenic near-surface level under-ground features the question is what their tasks are and how these can be fulfilled while at the same time guaranteeing public health and safety as well as other interests.

In addition to the presentation of results from individual projects it is the concern of this years symposium to more shed light on the different point of views in the handling of subterranean monuments from their investigation to their protection and/or redevelopment as well as mediation in the public. For the discussion at this year conference location the erdstall features are a good starting point.

Information: <http://europa-subterranea.eu/>

L'ARCHITECTURE SOUTERRAINE, DE L'IMAGINAIRE À LA TECHNIQUE

Table ronde explorant l'architecture souterraine à travers l'histoire, la symbolique et l'imaginaire et la connaissance sensible

Par Atelier King Kong

Début le mer. 10 mai 2023 18:30 CEST

Lieu

49 Bd de la Villette 49 Boulevard de la Villette 75010 Paris France

À propos de cet évènement

2 heures 30 minutes

Billets électroniques sur mobile

Qu'évoque pour nous l'architecture souterraine ?

Comment explique-t-on la fascination ou les inquiétudes qu'elle suscite ?

Quelles sont ses contraintes techniques ?

Quels sont les enjeux de la collaboration entre architectes et ingénieurs lors de la conception de projets souterrains ?

Comment l'appropriation des sous-sols peut-elle répondre aux problématiques urbaines de notre époque ?

Cette première table ronde permet de confronter différentes approches dans la conception et l'usage des lieux souterrains à travers l'histoire, la symbolique et l'imaginaire, la connaissance sensible, le savoir technique, avec :

Christophe Blouet, ingénieur techniques travaux souterrains, Systra France

Florian Dauphin, sociologue maître de conférences, Université de Picardie Jules Vernes

Sylvie Cassan, directrice développement commercial, Systra France

Frédéric Neau, architecte cofondateur de l'atelier King Kong

<https://www.eventbrite.com/e/billets-larchitecture-souterraine-de-limaginaire-a-la-technique-617692764687?fbclid=IwAR1tchfYwU4hJIZbe37p1jySt6BlxSRc22nZGNeuRotyg5OqH7Yzfy5ec0g>

HYPOGEA 2023

The Hypogea2023 international congress will be held in Genoa, Italy, from 29 September to 1 October 2023 under the usual patronage of the Union Internationale de Spéléologie (UIS). The event will be organized by Centro Studi Sotterranei - Genoa, with the fundamental support of the Italian Speleological Society, the collaboration of the UIS Artificial Cavities Commission, the SSI Artificial Cavities Commission, the Hypogea Federation, and the Ligurian Speleological Delegation. In addition, the Municipality of Genoa will be a prestigious partner of the symposium. The congress aims to continue and implement exchange of experiences and information in the field of artificial cavities at an international level. Simultaneous translation into Italian and English will be provided during the congress. The first two days will be dedicated to the presentation of studies carried out in the different countries. The third day will be dedicated to guided city trips to artificial cavities of particular interest.

Rules for abstract submission

The proposed contributions, in English, must concern unpublished studies (or an update of important study campaigns) on artificial cavities and any related topics. The abstract, in English, without illustrations, must be formatted in word.docx. Maximum 3500 characters including spaces and keywords. It must contain the title, the names of the authors, the indication of the reference author and his email and telephone contact details. It must indicate under the title, in brackets, the thematic session of reference, bearing in mind that the final decision regarding the planning rests only with the Organizing Committee. Each proposal will be evaluated by one or more members of the Scientific Committee who will indicate the presentation method (oral or poster). In case of rejection of the proposed work, the reference Author will be promptly informed.

Thematic sessions

- Ancient hydraulic works
- Underground and rocky civil settlement works
- Religious and cult works
- Mining/extraction works
- Architecture and urban planning
- Artificial cavities as a possible geological risk factor
- New technologies for analyzing and documenting the artificial cavities
- Categories and types of artificial cavities: updates

Contacts

General Secretary: hypogea2023@gmail.com

Abstract submission: book.hypogea2023@gmail.com

Deadlines:

Abstract submission: 30 April 2023

Send definitive contribution: 30 June 2023

Early subscription: 30 June 2023

Registration deadline for speakers: 31 July 2023

Program

Venerdì 29 September

09:00 – 10:00 Arrivo e registrazione dei partecipanti

10:00 – 10:30 Cerimonia di apertura

Welcome coffee

11:00 – 12:00 Sessione Architetture ipogee e pianificazione urbanistica

12:00 – 13:00 Sessione Cavità artificiali come possibile fattore di rischio geologico

Lunch

15:00 – 16:00 Sessione Opere religiose e di culto ipogee

16:00 – 17:00 Sessione Opere minerarie / estrattive

Sabato 30 September

09:00 – 10:00 Sessione Opere antiche idrauliche ipogee

10:00 – 11:00 Sessione Opere insediative civili sotterranee e in rupe

Coffee break

11:30 – 12:30 Sessione Nuove tecnologie per analizzare e documentare le cavità artificiali

12:30 – 13:00 Sessione Categorie e tipologie delle cavità artificiali: updates

Lunch

15:00 – 16:30 Sessione Opere belliche e miscellanea

17:00 – 18:00 Discussione e chiusura lavori del congresso

20:30 Cena sociale con assaggi di piatti tipici genovesi

Domenica 01 October

09:30 – 13:00 Visite guidate – Parte prima

15:00 – 17:30 Guided tours – Parte seconda

Ventre cavo del Ponte Monumentale di Genova

Rifugio antiaereo della Cittadella sotterranea di Genova Campi

Comando Provinciale blindato della Protezione Antiaerea di Genova (in attesa conferma)

Altre in fase di verifica e definizione

Lunedì 02 October

Escursioni post – congressuali

Museo di Masso e Miniera XX Settembre di Castiglione Chiavarese (GE)

Visita ai sotterranei della fortezza del Priamar di Savona

Altre in fase di verifica e definizione

Plus d'information : <https://hypogea2023.it/>

--- EXPOSITION ---

L'EXPOSITION MONDES SOUTERRAINS DÉBUTERA LE 17 DÉCEMBRE À TENDE

Monaco-Matin

4 Dec 2022

Le Département des Alpes-Maritimes présente la nouvelle exposition temporaire du musée des Merveilles à Tende, « Mondes souterrains. Vallauria et l'héritage minier du Mercantour », qui se tiendra du samedi 17 décembre 2022 au 31 octobre 2023.

La mise en avant des techniques minières. Pour quelques kilos de minerai de cuivre ou de plomb, les hommes ont exploré les entrailles des montagnes du Mercantour au prix de travaux parfois titanesques. Ainsi, au fil des siècles les méthodes d'extraction ont évolué passant des outils de pierre, à l'usage du feu pour fragiliser la pierre, jusqu'à l'arrivée des explosifs. L'exposition, proposée au musée des Merveilles, retrace l'histoire des techniques et des hommes dans le Mercantour, au travers des mines néolithiques

Un voyage dans le monde des souterrains.

de Roua, dans le dôme de Barrot, qui comptent parmi les plus anciennes exploitations de cuivre en Europe et de la mine de Vallauria, dans la Haute Roya, qui est l'un des plus importants gisements

de zinc, de plomb et d'argent dans les Alpes du Sud. Une exposition immersive dans un monde souterrain grâce à une scénographie fascinante et attractive, à des contenus documentaires inédits et à des reconstitutions interactives, les visiteurs peuvent ainsi se plonger dans les sombres méandres des mines du Mercantour. Petits et grands découvriront l'évolution des techniques d'extraction et de traitement des minerais au cours des siècles, l'outillage des mineurs maralpains mais surtout la manière de vivre leur quotidien à la fois professionnel et humain. L'exposition du musée des Merveilles se veut être une invitation à la recherche scientifique et documentaire, un voyage dans les mondes souterrains qui appelle à l'imaginaire riche de poésie et de mystère.

Rens.04.89.04.57.00 ou www.museedesmerveilles.com Horaires d'ouverture : ouvert tous les jours de 10h à 17h, sauf le mardi. Entrée gratuite

--- DANS LA PRESSE ---

UNE ATHLÈTE ESPAGNOLE SORT DE L'OBSCURITÉ APRÈS 510 JOURS PASSÉS À 70 M SOUS TERRE

À 50 ans, l'alpiniste Beatriz Flamini a vécu à 70 m de profondeur sans aucun contact avec le monde extérieur. Objectif : évaluer l'impact physique et mental d'un isolement total.

Par Le Parisien avec AFP
Le 14 avril 2023 à 17h52

Aveuglée par la lumière mais enlacée par ses proches, Beatriz Flamini a enfin retrouvé l'air libre. L'athlète espagnole de 50 ans a passé 510 jours isolée au fond d'une grotte, sans contact direct avec le monde extérieur ni lumière naturelle. Objectif : étudier l'impact de l'isolement social et de la désorientation temporaire extrême sur la perception du temps, les possibles changements neuropsychologiques et cognitifs que les humains subissent sous terre.

Depuis novembre 2021, Flamini se trouvait dans la grotte de Los Gauchos, près de Motril (Espagne), avec des livres, de la lumière artificielle et des appareils photo pour enregistrer son expérience, mais pas de téléphone ni d'instruments de mesure du temps. Pour se nourrir, elle était ravitaillée par une équipe qui laissait les vivres dans un coin de la grotte afin d'éviter toute rencontre avec Beatriz.

Son parcours a été suivi par des scientifiques grâce à deux caméras. « Ce n'est pas que le temps passe plus vite ou plus lentement ici, c'est simplement qu'il ne s'écoule pas, parce qu'on dirait qu'il est toujours quatre heures du matin », faisait remarquer Beatriz sur l'une de ses vidéos tournées dans la grotte.

L'alpiniste passait son temps sous terre à faire des exercices pour rester en forme et s'occuper, peignant, dessinant et tricotant des bonnets en laine. Elle a eu le temps de fêter deux fois son anniversaire, de lire 60 livres et de boire 1 000 litres d'eau.

<https://www.leparisien.fr/video/video-une-athlete-espagnole-refait-surface-apres-510-jours-passees-a-70-m-sous-terre-14-04-2023-AHVGWLENNBFONCG2LPJ3VVLCSE.php#xtor=AD-1481423552>

LYON. LES ARÊTES DE POISSON, CES SOUTERRAINS SECRETS POURRONT-ILS ÊTRE VISITÉS ?

Les fameuses "arêtes de poisson" s'étendent sur des kilomètres sous la ville de Lyon. Ces galeries mystérieuses seront visitables, mais seulement virtuellement.

Par Théo Zuili
Publié le 4 Avr 23 à 16:28

Fin janvier dernier, le maire de Lyon a fait la promesse ambitieuse de réaliser le souhait de milliers de Lyonnais à travers le budget participatif. Parmi 110 projets retenus, l'un attire l'attention des passionnés de mystères.

Les fameuses arêtes de poisson, ces galeries âgées de 2 000 ans redécouvertes sous le 1^{er} arrondissement de Lyon, seront enfin mises en valeur auprès du grand public.

C'est quoi ces « arêtes de poisson » ?

Près de 2 kilomètres de galeries. Deux longs tunnels l'un au-dessus de l'autre forment une « colonne vertébrale » descendant vers le Rhône, dont la zone la plus profonde est inondée. Des couloirs en cul-de-sac articulent ces colonnes vertébrales, en forme d'arêtes de poissons, d'où leur nom.

Ce que l'on sait ? Construites par les Romains lors de l'Antiquité, ces galeries cachées sous les pieds des Lyonnais de la Croix-Rousse sont âgées de 2 000 ans. Sombres et humides, elles représentent un mystère insondable depuis leur redécouverte dans les années 1900.

Un mystère et des fantasmes

De nos jours, bien que les équipes du service archéologique de Lyon continuent de tenter de percer leur secret, on ne sait toujours pas à quoi ont bien pu servir ces étranges souterrains.

Depuis les années 60, aucuns nouveaux travaux de consolidation n'ont été menés et elles sont inaccessibles au grand public, laissées à l'abandon. Seuls quelques amateurs d'urbex bien renseignés ou scientifiques y circulent encore.

Cache pour le trésor des Templiers, lieu de rendez-vous pour un rite franc-maçon... Ce mystère caché des yeux des Lyonnais continue d'alimenter les fantasmes.

Pourra-t-on visiter les arêtes de poisson un jour ?

Interrogé par actu Lyon, l'adjoint au maire de Lyon en charge du Patrimoine, Sylvain Godinot, s'exprime sur la faisabilité d'ouvrir les galeries au public : « Aujourd'hui, ce n'est pas du tout prévu. »

Assurer la sécurité des visiteurs serait trop complexe. Si c'était plus important que de construire des écoles, peut-être... Mais ce n'est clairement pas prioritaire pour la ville. Ça ne va pas dire qu'on condamne l'idée jusqu'à la fin des temps, mais aucun élément ne permet de chiffrer le coût des aménagements, les conditions ni les normes de sécurité nécessaires.

Sylvain Godinot

Adjoint au maire de Lyon en charge du Patrimoine

« La question n'a jamais été suffisamment creusée », conclut l'adjoint. Enfin, « si le site est très intéressant archéologiquement parlant, visuellement, ce n'est pas bluffant », tempère-t-il.

Le vœu des Lyonnais sera exaucé

De 2019 à 2021, des étudiants de l'École Centrale de Lyon ont eu la chance de visiter l'ouvrage enterré. Avec le service archéologique de la ville, ils ont dressé un modèle numérique de ces longs couloirs et puits. Le résultat : un nuage de points qui modélisent les arêtes, illisible pour le grand public.

C'est sur cette base que va plancher le service archéologique de Lyon pour répondre à la demande des Lyonnais : « Créer une visite virtuelle du mystérieux réseau souterrain des arêtes de poisson ».

Sylvain Godinot, adjoint au maire de Lyon en charge du patrimoine, est chargé de faire respecter au maire sa promesse de réaliser ce vœu des Lyonnais. Avec 250 000€ de budgets et seulement deux ans de délai, « le défi sera d'être à la hauteur des attentes des habitants ».

Une visite virtuelle dès 2024

L'idée serait d'exposer sur Internet ou au musée Gadagne une visite virtuelle en 3D des arêtes de poisson. « Je me fixe l'échéance des journées du patrimoine en septembre 2024, un très beau moment pour lancer cette visite », promet l'élu écologiste.

On a déjà le relevé 3D, qui constitue une base scientifique. On connaît l'intérêt des habitants pour ce lieu, et l'objectif va être de le rendre accessible au public virtuellement. On pourrait exposer les théories émises au grand public, l'état des travaux et des connaissances.

Mais tout reste à faire : « Les habitants ont fait un vœu assez vague, c'est à nous de dessiner ce projet. On attend le cahier des charges du service archéologique avant de trouver un prestataire. Rien n'est décidé », explique Sylvain Godinot.

https://actu.fr/auvergne-rhone-alpes/lyon_69123/lyon-les-aretes-de-poisson-ces-souterrains-secrets-pourront-ils-etre-visites_58656758.html?fbclid=IwAR0ihjI7C6Lj2da3k1Lt4e9FRHu7no0VvXRRTFyHDzPgeWxODxX7VMYhuCI

DANS LES CÉVENNES, L'ENCOMBRANT HÉRITAGE SOUTERRAIN DE L'INDUSTRIE MINIÈRE

Par Agathe Beaudouin (Robiac-Rochessadoule [Gard], envoyée spéciale)

Publié le 1/5/2023

REPORTAGE Au nord d'Alès, dans le Gard, des kilomètres de ruisseaux souterrains menacent la stabilité des sols. L'Etat s'est engagé à accompagner les petites communes concernées pour sécuriser ces ouvrages, vestiges du passé minier de la région.

D'une semaine à l'autre, les relevés topographiques doivent débiter. Dans sa mairie de Robiac-Rochessadoule (Gard), Henri Chalvidan attend la venue des experts avec une impatience non dissimulée. Pendant plus de dix ans, il s'est battu pour obtenir de l'Etat une aide financière afin de mettre en sécurité plusieurs kilomètres de ruisseaux invisibles, qui serpentent sous les terres de sa commune et des villages alentour, et qui menacent de s'effondrer.

En janvier, la préfecture du Gard s'est engagée en signant un programme d'un montant de 3 millions d'euros, financé par l'Etat et les collectivités locales, afin d'entamer des diagnostics précis qui permettront de commencer des travaux rapidement. Une première victoire pour ces communes qui portent le lourd héritage de leur passé minier.

Lampe torche à la main, Henri Chalvidan fait visiter une galerie souterraine interdite au public, où coule toujours de l'eau, en évitant de se mouiller les pieds. Ce passage sous terre, situé à quelques mètres à vol d'oiseau de la mairie, il en connaît par cœur les « faiblesses », dit-il. Avec le rayon de lumière, il montre « la force de l'eau qui détruit les pieds-droits », ces murets en pierre qui soutiennent le tunnel, là il désigne une voûte fragilisée, ici encore un pilier qui s'effrite dangereusement. « Tous les mois, on voit le tunnel s'abîmer », témoigne l'édile.

Nous sommes dans la vallée de la Cèze, à l'est des Cévennes, une ancienne région minière située au nord d'Alès. Dans cette partie du Gard, le sous-sol est instable. En cause, de nombreux ruisseaux souterrains aménagés par l'industrie minière. Au XIXe siècle, dans ces vallées peu peuplées de petites montagnes, au relief accidenté, les compagnies houillères avaient, à certains endroits, couvert des ruisseaux afin d'aménager des plates-formes et d'y installer leurs infrastructures.

Labyrinthe de galeries aquatiques

Un véritable labyrinthe de galeries aquatiques aménagé par l'homme s'est ainsi développé dans ces vallées encaissées, de 1858 jusqu'aux années 1950. Mais, depuis la fermeture des mines dans la deuxième moitié du XXe, il n'a jamais été entretenu, ni même recensé avant 2012.

Cette année-là, un impressionnant effondrement de terrain se produit à Robiac-Rochessadoules, commune de moins de 1 000 âmes construite à flanc de collines. Le 11 novembre 2012, une plaie géante, comme si elle avait été formée par un énorme obus, défigure le village. Le trou, provoqué par l'effondrement d'une voûte souterraine, est aussi grand que la surface d'un terrain de tennis et engloutit une aire de jeux pour enfants.

Aucune victime n'est à déplorer, mais le village de Robiac-Rochessadoules est coupé en deux. La seule route devient impraticable et les habitants de la partie haute doivent emprunter une piste forestière qui rallonge de vingt minutes leur trajet quotidien en voiture pour rejoindre la route départementale.

« Risque majeur de sécurité publique »

L'événement marque les esprits autant qu'il suscite de vives inquiétudes sur de futurs affaissements de terrain. La municipalité se rend à l'évidence : « On a compris que ces tunnels, dont on connaissait l'existence, mais sans vraiment savoir combien il y en avait, présentaient un risque majeur de sécurité publique pour la population et pour nos communes », explique Henri Chalvidan qui, à l'époque, est adjoint au maire. Elu (sans étiquette) en 2014, l'édile fait de ce sujet son cheval de bataille. Craignant de nouveaux affaissements de terrains, il est contraint de fermer le camping et la piscine du village en 2015, sous lesquels passe un ruisseau souterrain.

Henri Chalvidan met alors sur pied un groupe de travail avec les communes voisines et se rapproche des enseignants-chercheurs de l'École des mines d'Alès pour établir un premier état des lieux. La communauté de communes Cèze Cévennes soutient la démarche, et le sous-préfet d'Alès donne, en 2019, son accord pour la création du SIVU (Syndicat intercommunal à vocation unique) des ruisseaux couverts, entièrement affecté à ce problème.

Les premiers résultats des études menées sont édifiants. On sait désormais qu'il existe soixante-dix ruisseaux couverts sur l'ensemble de l'ancien bassin minier cévenol, pour une longueur de 20 kilomètres répartis sur dix-sept communes, rapporte-t-on à la préfecture du Gard. « Ce sont des tunnels avec des voûtes parfois très abîmées, de 10 à 15 mètres de large, explique Gérard Pécon, chargé de mission pour le syndicat qui a mené l'inventaire. Tant qu'ils étaient utilisés par les mines de charbon, que l'eau coulait, tous ces ouvrages étaient entretenus mais, par la suite, plus personne ne s'en est occupé. C'est un héritage encombrant pour les communes. »

Maire (sans étiquette) de la commune voisine de Gagnières (1 200 habitants) et président de la communauté de communes, Olivier Martin est satisfait de voir le dossier enfin aboutir. « En 2000, les compagnies houillères avaient pour ordre de l'État de mettre en sécurité les vestiges miniers, mais cela n'a pas été fait. On nous a ignorés, et cela fait près de vingt ans qu'on se bat, rappelle-t-il. Ce sont des investissements sans retour de recette, mais indispensables. Nous ne pouvons pas laisser ces ruisseaux se dégrader ! S'il se produit un nouvel incident, nous serons jugés responsables. »

Malgré le démarrage prochain des relevés, l' élu ne cache pas son inquiétude. « Dans mon village, l'exploitation minière a débuté en 1820. Qui dit que ces vestiges ne cachent pas d'autres mauvaises surprises ? »

Agathe Beaudouin

Robiac-Rochessadoules [Gard], envoyée spéciale

https://www.lemonde.fr/planete/article/2023/05/01/dans-les-cevennes-l-encombrant-heritage-souterrain-de-l-industrie-miniere_6171664_3244.html?fbclid=IwAR2GMDjBUt_DBM7WVRpnA4hm8F49GWEbzM9WkOkT3bYiDuNvNFRvjMAMfNI

L'HISTOIRE DU DIMANCHE - L'EFFONDREMENT DU TUNNEL DE WINTERBERG : L'HORREUR DES SOLDATS ENTERRÉS VIVANTS DURANT LA GRANDE GUERRE

Publié le 30/04/2023 à 07h30

Écrit par Mickaël Guiho

1917 à Craonne (Aisne), près de la Caverne du Dragon, environ 150 soldats allemands se trouvent piégés dans la folie et le désespoir des souterrains. Les récits des survivants, ainsi qu'une polémique archéologique, documenteront et alimenteront l'éprouvante légende du tunnel enseveli de Winterberg.

C'est l'histoire d'un tombeau. Nous sommes au printemps 1917. La Grande Guerre est bloquée, elle siège dans les tranchées. Autour du Chemin des Dames, route nommée ainsi parce qu'elle était jadis empruntée par les filles de Louis XV (les "Dames de France") pour traverser le massif de l'Aisne, les Allemands ont eu tout le temps de bien s'installer depuis 1914, notamment à Craonne et ses hauteurs.

Le village est surmonté d'un plateau, le plateau de Californie, que l'ennemi appelle plutôt "Winterberg", en référence à une montagne suisse. Un plateau exploité pour son calcaire et donc massivement creusé de galeries et cavités reliées entre elles. Aménagées par l'ennemi, elles forment un redoutable système de défense et contre-attaque.

Pour le nouveau général en chef français, Robert Nivelle, le statu-quo est insupportable. Il mobilise plus d'un million d'hommes entre Soissons et Reims pour une offensive fulgurante et décisive. Du moins, c'est le plan.

Le 2 avril, les bombardements commencent pour préparer le terrain. Le 16, les soldats s'engagent... Et s'enlisent. Craonne est pénétrée mais les hauteurs restent imprenables. L'ennemi se terre et ressort là où on ne l'attend pas. Quand une galerie est investie, l'angoisse du souterrain produit de sanglants combats au corps-à-corps, si rares par ailleurs dans cette guerre.

"Les Français sont vraiment pris au dépourvu, raconte Franck Viltart, historien et chef du service Chemin des Dames et Mémoire au conseil départemental de l'Aisne. Il y a beaucoup plus de tunnels que ce qu'ils pensaient et leur localisation n'est pas exacte."

Nivelle s'obstine. Une seconde offensive est lancée début mai. Même méthode : 533 obus à la minute pour bousculer l'ennemi avant l'assaut. Le 3 mai, d'après les archives allemandes, des soldats meurent déjà ensevelis dans les tunnels. Le lendemain, c'est un tunnel bien particulier qui va être touché.

Piégés sous terre

Le 4 mai, veille de l'assaut français, quelque part entre 11h30 et 11h45, un énorme obus - "320 mm" selon Franck Viltart - frappe l'entrée nord du tunnel de Winterberg. Ce dernier aurait été précisément visé par les avions français. "C'est un tunnel important, car il est sur le plateau et permettait donc aux Allemands de circuler entre le village et ses hauteurs", explique l'historien.

À l'intérieur du tunnel : des dizaines d'hommes. "Des centaines", diront certains rescapés. Et la panique. L'obus n'a pas seulement fermé la seule voie d'accès : il a fait exploser un dépôt de munitions.

"La fosse commune était faite. Tout brûla, les caisses, les parois du tunnel, les manches des milliers de grenades à main, tous les cartons de fusées éclairantes, les innombrables munitions d'infanterie explosèrent, les grenades à mains crépitèrent, les fusées éclairantes rouges, jaunes, blanches, tout explosa."

Les quelques objets qui seront découverts sur place, le siècle suivant, témoigneront à la fois de l'instant et de l'époque. "On a retrouvé des munitions fondues entre elles avec la violence de l'explosion, d'impressionnantes concessions qui expriment beaucoup, souligne Franck Viltart. Il y a aussi la cloche, qui servait à alerter en cas de bombardement au gaz. Et un petit miroir avec l'image de l'empereur, témoignage de la propagande."

Retour dans le tunnel. La fumée et le gaz font reculer les soldats dans l'impasse. Le chef du régiment - le 111e du Baden-Württemberg, un land du sud-ouest allemand - ordonne l'évacuation par les sorties de secours latérales, mais seule une trentaine de soldats y parvient. Une partie en est même "empêchée par la mauvaise décision d'un sous-lieutenant [...] qui voulait protéger l'arrière de la galerie de la progression des gaz en installant une barricade de sacs de sable", selon les archives allemandes.

"On a tout de suite construit trois barricades pour que les gaz ne puissent pas pénétrer plus loin dans la galerie. La dernière barricade a dû être montée derrière les sorties de secours. Et là, on s'est retrouvés entre la vie et la mort."

Racines, terre, sable : des pans de plafond s'effondrent sur les prisonniers. Plus encore lorsqu'ils tentent, à la pioche, de creuser ou déboucher des puits d'aération. Certains meurent dans l'effort. Le combat est vain. Les forces, maigres. Les hommes entendent qu'à la surface, leurs camarades sont pilonnés. L'espoir d'être secouru s'amenuise peu à peu. "On était enterrés vivants", écrira Kaspar Bruttel, l'un des survivants.

La folie gagne et la mort fait sa récolte

Dans le tunnel enseveli, tout ce qui fait la vie vient à manquer. Le gaz et les barricades empêchent l'accès aux rations, de toute façon difficilement détectables. "Il faisait partout noir comme dans un four", écrira August Berthold Reiner, un survivant. Car à la chaleur et la soif s'ajoute l'obscurité. On économise les lampes. L'air n'est tellement plus respirable que les allumettes craquent à leur tour. "On n'avait qu'une bouteille d'oxygène, on l'a accrochée au mur et on l'a laissée se vider, racontera Karl Leopold Feßler, un ouvrier de l'industrie du tabac de 23 ans, rescapé lui aussi. Vivre devenait de plus en plus insupportable."

"La folie commença son jeu avec nous. La mort montait la garde à la barricade pour qu'aucun n'en réchappe. [...] Je trouvai une lampe de poche : mes camarades gisaient là, nus, les mains convulsivement tendues. Je ne voulais plus rien voir et laissais tomber la lampe. [...] La mort avait fait sa récolte."

Les récits décriront une atmosphère dépressive et "effrayante". Souvent allongés au milieu des morts : des hommes "agités et énervés", des "prières et supplications", des appels à l'eau ou au café. Certains boivent leur urine entre deux pertes de conscience. D'autres s'arrachent les ongles en grattant vainement les parois. Kaspar Bruttel, "pas encore à bout de nerfs", écrira qu'ils "devenaient fous et sombraient dans le désespoir".

Pendant toutes ces longues heures tristes dans la nuit noire, les grenades et les mines continuaient à s'abattre sur notre tunnel, qui se soulevait par la pression et retombait. Puis quelque chose de pire encore commença. J'entendis des détonations de revolver, mon Dieu, tous cherchaient une arme et s'ôtaient la vie.

Le silence et "les ténèbres" s'installent, à mesure que les malheureux choisissent le suicide plutôt que l'asphyxie.

Karl Leopold Feßler raconte ainsi comment il a assisté l'un de ses camarades, avant d'envisager de se donner lui-même la mort : "Il criait d'une voix cassée qu'on lui charge un pistolet. [...] Il me donna un pistolet, je tirai avec mes dernières forces la culasse et lui rendit à sa demande. Après un court instant, le temps peut-être de dire au revoir aux siens, un «bang» parcouru la galerie, et un râle sorti de sa bouche. [...] Je cherchai l'arme que je trouvai aussi. Lentement, je retournai à ma place sur le

lit. Un bref adieu à l'adresse de ma famille, puis j'appliquai l'arme sur mon coeur. Lorsque je me réveillai bien plus tard, j'étais couché sur le sol. J'ai dû m'évanouir avant le dernier geste."

Malgré l'horreur, si ces témoignages existent, c'est bien que la lumière aura fini par percer le tunnel de Winterberg.

Comment quelques-uns ont survécu

Dans ce tunnel de l'enfer, de petits groupes se forment, des initiatives sont prises et "quelques hommes", selon les archivistes allemands, vont s'en sortir.

Parmi les tentatives réussies et connues, la première est celle de Kaspar Bruttel, 33 ans, et son ami Leo Weiss. C'était déjà "un temps infini" selon le premier, mais seulement "tant d'heures" après l'explosion, les deux sergent et vice-sergent s'exfiltrèrent eux-mêmes de l'implacable tombeau. Bravant les interdits de la hiérarchie, ils traversent les obstacles, avec un piolet trouvé par chance. Ils rampent sans le comprendre sur les camarades blessés ou morts près de l'entrée du tunnel, défient le feu et se hissent à l'air libre.

"J'attrapai la racine d'un arbre, me hissai au-dessus des objets brûlants et plongeai la tête la première, et j'étais dehors. Je voulais pousser un cri de joie mais je ne pouvais pas. Je rampai encore, tombai dans un trou et perdis connaissance. [...] C'est une grenade qui [...] m'effraya. [...] Un brancardier me vit. Il m'appela. Je le suivis et il me porta dans un abri."

Près de deux jours plus tard, August Berthold Kreiner sauve également sa vie. Avec quatre autres hommes, ce menuisier de 39 ans, qui avait déjà connu un ensevelissement durant la guerre, profitait d'un petit conduit d'aération et disposait d'eau, de café et d'une bouteille de vin. De quoi maintenir l'esprit éveillé et décider enfin d'avancer, ne pas attendre plus longtemps. Le groupe perçoit alors la lueur d'une bougie (signe que l'air passe quelque part) : il l'utilise pour trouver la sortie.

Un récit qui ne sera connu qu'en 2021, une lettre généreusement transmise aux chercheurs par le petit-fils du vétéran.

"À l'avant, les morts étaient couchés les uns sur les autres, comme s'ils voulaient se pousser les uns les autres vers l'extérieur. Quand on a été dehors, on nous a dit que le 111e régiment avait disparu et ils nous ont simplement faits nous asseoir. On a aussi appris avec étonnement qu'on était dimanche (le 6 mai, ndlr) et qu'on avait dormi toute la journée du samedi."

Par deux fois ensuite, August Berthold Kreiner retourne dans le tunnel, pour récupérer des affaires et sauver des hommes. "La troisième fois, je n'ai plus osé parce que l'air était vraiment mauvais à l'intérieur", racontera-t-il humblement.

Un dernier témoignage existe, le premier connu (ses mémoires ont été publiées seulement 20 ans après les faits) mais le dernier dans la chronologie : celui de Karl Leopold Feßler. Ce n'est qu'après quasiment une semaine de calvaire que cet ouvrier de l'industrie du tabac de 23 ans est sorti des décombres, sauvé par les siens.

"Je doutais de mes oreilles. J'entendis le mot "de l'aide !" [...] et encore une fois "de l'aide" un peu plus près. J'eus comme des éclairs dans les yeux et je dus les refermer. Était-ce de la lumière ? Je réunis mes dernières forces pour crier et je les entendis : "Doucement, camarade, on arrive !" Je ne comprenais pas, étais-je sauvé ? Ils se penchèrent sur moi et me donnèrent de l'eau, de l'eau. [...] Ils revinrent avec une toile et me soulevèrent. [...] Puis les sauveteurs dirent : "Aujourd'hui, ça fait six jours que l'effondrement a eu lieu !"

Combien d'autres sont sauvés ? "Il y a un certain flou entre ceux qui sont sortis, ceux qui sont morts, ceux qui ont été évacués puis finalement morts et enterrés", explique Franck Viltart. Mais l'historien salue le travail méticuleux des archivistes allemands de Baden-Württemberg : "Ils ont pris les fiches

de chaque soldat et ont fait un décompte assez précis. On a leurs noms, leur parcours, etc. C'est vraiment très intéressant."

Selon ces travaux, 79 soldats du régiment seraient morts dans les combats des 4 et 5 mai à Craonne, tandis que 80 autres sont portés disparus dans le tunnel de Winterberg.

Des chiffres plus spectaculaires encore sont parfois relayés. Une maladresse qui renvoie probablement à la passion que cette histoire aura généré... Cent ans après les faits.

La pelleuse ou le repos des morts

Malgré ces quelques sauvetages et les efforts de recherche des familles qui suivront, le drame et la localisation-même du tunnel se perdent dans l'oubli. Dans les années 20 et 30, des mémoriaux sont dressés en Allemagne, le témoignage de Karl Leopold Feßler est publié... Et la Seconde Guerre mondiale éclate, mettant la mémoire de l'événement entre parenthèses.

"Un ancien combattant raconte qu'il est revenu à Craonne en 1955 pour retrouver le tunnel, rapporte Franck Viltart. Une vieille dame lui aurait dit : 'c'est là' mais il ne s'est pas rendu compte qu'il était en fait dans la Caverne du Dragon, qui a aussi un tunnel".

Dans les années 80, les Allemands redécouvrent le Mont Cornillet, un autre "tunnel de l'horreur", près de Reims. "Le bruit court à Craonne qu'ils ont alors aussi fait une première tentative de repérage ici, mais je n'ai aucune trace dans les archives", note Franck Viltart.

La mémoire du tunnel de Winterberg ne renaît véritablement de ses cendres qu'en 1995, lorsqu'un conducteur de métro parisien et historien-archéologue amateur, Alain Malinowski, met la main sur une vieille carte militaire de Craonne, où l'édifice (dont il avait entendu parler et qui le passionne) apparaît. Il y travaille des années, fait des repérages sur le terrain et pense avoir retrouvé l'entrée perdue du tunnel. Il écrit même à la chancelière Angela Merkel pour que des prospections soient engagées, en vue d'exhumer les corps et les rendre à leurs familles.

En 2010, des officiers sont enfin envoyés sur place mais concluent que c'est impossible : trop cher, trop dangereux. Tant pis ? Les Malinowski n'ont pas dit leur dernier mot. Surtout le fils, Pierre Malinowski. Un personnage sulfureux, ancien légionnaire, décrit par Le Monde et Le Courrier Picard comme proche de l'extrême-droite et de Moscou.

Le 31 décembre 2019, l'impatient, parfois qualifié de "flibustier", monte une opération sauvage à l'entrée présumée du tunnel de Winterberg. Dans la nuit, ses hommes creusent le sol à coup de pelleuse. Ils découvrent quelques reliques - la cloche et des rails servant au transport de munitions - prouvant, selon eux, qu'ils sont au bon endroit. L'individu écopera d'un rappel à la loi.

La polémique passée, de nouvelles prospections sont engagées en avril 2021. Celles-ci sont sécurisées et avec "un maximum d'égard pour la mémoire de ces soldats", souligne la préfecture de l'Aisne. Cette dernière annonce que la localisation de l'entrée du tunnel est confirmée. Un manteau, parfaitement conservé dans le sable, est par ailleurs découvert. Son propriétaire sera identifié.

"Les Allemands ont fait un appel à témoin dans la presse, raconte Franck Viltart. Le manteau avait ses épauettes du 111e régiment de réserve badois et, dans ses poches, il y avait une paire de 114e régiment d'infanterie. Dans les fiches, il n'y avait qu'un seul soldat passé par ce régiment avant de rejoindre le 111e, Emil Knöpfle. Il s'avère qu'il est mort la veille de l'effondrement du tunnel. Vraisemblablement, son manteau était resté à l'entrée et a été enseveli."

D'autres trésors ressortiront probablement des archives. Mais pas forcément du terrain. En effet, en 2022, une seconde opération sur le tunnel de Winterberg - un forage avec une caméra - sonne le glas des espoirs de fouilles archéologiques. Dans le tunnel, c'est le brouillard. On ne voit rien, pas de corps. Et on ne va pas bien loin. La préfecture constate "l'impossibilité de pénétrer sans la mise

en œuvre de moyens très lourds dans ce tunnel profondément enfoui, garantissant ainsi le respect dû aux corps des soldats qui y sont morts".

Le tunnel se trouve sous 15 mètres de calcaire. Par le dessus, les foreuses ont cassé. Le relevé de géo radar a montré qu'il faudrait creuser horizontalement dans la montagne sur des dizaines de mètres pour l'atteindre. Donc c'est impossible, à moins d'avoir des millions d'euros. 4 millions ? C'est le budget annuel pour la recherche de corps partout dans le monde.

N'est-ce pas mieux ainsi ? Certains descendants réclament qu'on laisse les défunts en paix. Certains historiens dénoncent même la polarisation médiatique sur ce tunnel plus qu'un autre. "Il y a des précédents, c'est une tragédie parmi tant d'autres, admet Franck Viltart. Mais je pense que c'est un tunnel important pour relancer la recherche et la mémoire sur le Chemin des Dames."

En février 2023, les autorités françaises et allemandes annoncent qu'elles n'organiseront pas de fouilles, mais que le lieu sera classé comme nécropole de guerre allemande. "Le repos des morts est protégé", se félicite-t-on outre-Rhin.

Ce serait la 250e sépulture collective allemande en France. La procédure administrative est en cours et les Allemands veulent lancer un concours d'architectes et paysagistes. Donc ils veulent quelque chose d'assez large, qui rende hommage à tous les morts, d'autant qu'il y a d'autres tunnels effondrés dans le Chemin des Dames.

Franck Viltart, historien
À France 3 Picardie

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/aisne/l-histoire-du-dimanche-l-effondrement-du-tunnel-de-winterberg-l-horreur-des-soldats-enterres-vivants-durant-la-grande-guerre-2761818.html?fbclid=IwAR0SpEcnz4XC83niDGKuaXFSvp2LxE0boC736fvD9LH-j6EsjG4m8leVO2c>

AU CŒUR DU LABYRINTHE DE L'ABBAYE DU MONT-SAINT-MICHEL

Un incroyable dédale de galeries court dans les sous-sols du monastère. La chercheuse Florence Margo-Schwoebel nous en livre les secrets.

Propos recueillis par Baudouin Eschapaspe

Publié le 29/04/2023 à 18h00

Les galeries souterraines qui courent dans les entrailles du Mont-Saint-Michel nourrissent bien des fantasmes. Niché au cœur du monastère, cet entrelacs de couloirs et d'escaliers secrets excite d'autant plus les esprits qu'une partie de ce sinueux réseau a été murée au fil du temps. Florence Margo-Schwoebel a conduit depuis 1996 un impressionnant travail de recherche pour saisir la raison d'être de cet improbable dédale.

Le Point : Vous avez d'abord étudié la littérature. Qu'est-ce qui vous a incitée à vous pencher sur l'archéologie du bâti au Mont-Saint-Michel ?

Florence Margo-Schwoebel : Le hasard des rencontres. J'ai certes commencé par un cursus de lettres : une khâgne au lycée Chaptal à Paris puis un parcours universitaire à la Sorbonne (Paris IV), mais j'ai suivi en parallèle une autre formation à l'École du Louvre et ai toujours été passionnée par l'architecture. Après m'être spécialisée en littérature médiévale, j'ai conduit un premier travail de recherche sur les décors des romans du Moyen Âge, sous la direction de Michel Zink. Cela m'a amenée à me pencher sur l'univers des palais et des châteaux en confrontant leurs représentations littéraires à la réalité.

À LIRE AUSSI Dans le sillage de l'architecte en chef du Mont-Saint-Michel

Comment passe-t-on d'un château à un sanctuaire ?

J'ai souhaité poursuivre ma formation auprès de Nicolas Reveyron, professeur d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen Âge à Lyon. Il avait aussi une équipe de recherche au sein du laboratoire ArAr (Archéologie et Archéométrie). Après avoir réalisé un mémoire sur les églises du nord du Cotentin, où j'ai passé mon adolescence, j'ai consulté Maylis Baylé, qui travaillait alors au CNRS, pour savoir quels sujets en friche je pouvais débroussailler en troisième cycle. C'est elle qui m'a incitée à m'intéresser au Mont-Saint-Michel. « On croit tout savoir sur ce haut lieu patrimonial, mais il nous réserve encore des surprises », m'avait-elle dit. Elle avait raison !

Qu'est-ce qui vous intéressait particulièrement dans ce monument ?

La manière dont il a été construit. Je voue une grande admiration aux bâtisseurs normands qui ont travaillé des matériaux difficiles. Si le calcaire de Caen est raffiné, le granite utilisé dans la plupart des constructions médiévales est très dur. J'aime les bâtiments où le recours à ces rudes minéraux que sont les schistes et les grès laisse voir le travail des maçons.

À quel moment avez-vous commencé à vous concentrer sur cette histoire de labyrinthe ?

En étudiant le chantier de construction de l'abbatiale, j'ai repéré des incongruités : des portes murées, des ancrages arrachés et rebouchés, des parements de mur discontinus, dont témoignent des ruptures dans le type d'appareil utilisé. Autant d'indices qui trahissaient des reprises de l'ouvrage et l'existence de niveaux disparus. Ce qui est normal, quand on sait que l'abbaye a été construite sur plusieurs siècles et profondément remaniée à plusieurs périodes. J'ai tenté de reconstituer la chronologie de ces modifications. Très vite s'est imposée à moi l'idée que l'étude des voies de circulation méritait une attention particulière.

C'est l'idée d'un dédale qui vous intéressait ?

Entendons-nous bien sur les termes. Les bâtisseurs du Mont-Saint-Michel n'ont pas créé un labyrinthe pour égarer les gens. La complexité du réseau de galeries qui relie les bâtiments résulte des nombreux chantiers qui se sont succédé au fil du temps.

Comment est venue, chez vous, l'intuition que les empreintes que vous évoquiez permettaient de dessiner un réseau de couloirs fantômes ?

Quand vous avez une arche murée ou l'empreinte d'un escalier disparu sur une paroi, vous ne pouvez qu'imaginer que des circuits de circulation différents existaient alors. Quels étaient-ils ? C'est la question que j'ai voulu élucider.

Pendant plus de cinq ans, vous avez donc étudié le site pour reconstituer ces voies de circulation. Qu'en concluez-vous, aujourd'hui ?

J'ai d'abord effectué un relevé topographique assez précis des lieux et établi une chronologie sur les substructions du Mont à l'époque romane. Après une pause de quelques années, j'ai repris ces travaux en 2015, au moment où le Centre des monuments nationaux conduisait un ambitieux programme de numérisation du bâtiment. La technologie dite des « nuages de points » a conforté mon analyse sur l'existence de plusieurs réseaux distincts de couloirs.

À quoi servaient-ils ?

À maintenir deux populations aussi éloignées que possible l'une de l'autre : celle des moines cloîtrés et les foules de pèlerins qui convergent vers le sanctuaire. L'enjeu auquel ont été confrontés les

bâtitseurs du site a été de permettre au monastère de continuer de fonctionner malgré l'afflux de visiteurs.

Ces couloirs séparés ne sont rien d'autre que la poursuite de la clôture qui sépare, dans la liturgie, la communauté monastique des masses profanes ?

C'est l'une de ses raisons d'être. Ces galeries organisent les flux afin d'éviter les croisements intempestifs. Mais ces voies de circulation ont beaucoup changé au fil du temps.

Comment ?

Comme je le disais plus tôt, les lieux ont été profondément remaniés. Chaque refonte du bâtiment a bousculé les circuits. Des couloirs ont été abandonnés et d'autres, créés. Et cela a commencé dès la construction de l'abbatiale. Une église préexistait à l'abbaye que nous connaissons. Cet édifice a dû être détruit à partir de 1023. Quand le chevet roman a été achevé [vers 1048, NDLR], le reste du vieux bâtiment a été détruit pour construire la nef. Le culte qui s'était concentré dans la partie haute de Notre-Dame-sous-Terre s'est alors déplacé vers l'est pour permettre aux ouvriers de travailler.

Y a-t-il eu beaucoup de bouleversements par la suite ?

À chaque grande phase de travaux ! Au XIIe siècle, quand la façade a été modifiée par la construction de deux grandes tours, quand des incendies ont ravagé certains bâtiments aux XIIIe et XIVe, lors de l'effondrement du chœur au XIIe siècle, puis d'une partie de la nef au XVe. Les chantiers de reconstruction n'ont d'ailleurs pas tous résulté de catastrophes.

Des marches sont visibles dans la crypte de Notre-Dame-des-Trente-Cierges : où conduisait cet escalier mystérieux ?

Ce n'est pas un mais deux escaliers qui existaient là. Mon hypothèse est qu'ils conduisaient au transept nord de l'abbatiale.

Vous confrontez littérature et réalités archéologiques. Quels textes ont pu alimenter les fantasmes qui entourent ces galeries secrètes ?

La littérature populaire du XIXe siècle, assurément : Paul Féval et ses Merveilles du Mont-Saint-Michel, mais aussi les guides touristiques de l'époque, qui multiplient les visions pittoresques du lieu et laissent entendre qu'on a creusé la roche pour construire des salles.

Le passé de prison du Mont doit jouer aussi, les légendes d'évasion par tunnel sont nombreuses...

Peut-être. D'autant que des cavités aujourd'hui bouchées étaient visibles peu après la fermeture de la maison de force. Ces espaces résiduels situés à la base de plusieurs bâtiments pouvaient être pris pour des entrées de galeries. Mais le travail de restitution fait par certains restaurateurs, comme Paul Gout, a pu aussi conduire à se méprendre sur la vraie nature de certains espaces clos.

Un exemple ?

On a longtemps cru que Notre-Dame-sous-Terre était le cimetière des moines. En y pénétrant, certains pensent entrer dans une grotte. Le fait que cet espace soit aujourd'hui enveloppé par d'autres bâtiments a fait oublier qu'il s'ouvrait jadis sur l'extérieur. La topographie du Mont est trompeuse. Après avoir gravi les « grands degrés » de l'escalier extérieur, le visiteur a l'illusion de ne faire que descendre. Cela conforte l'idée que l'on remonte le temps. C'est, bien sûr, une illusion !

https://www.lepoint.fr/histoire/au-coeur-du-labyrinthe-de-l-abbaye-du-mont-saint-michel-29-04-2023-2518295_1615.php?fbclid=IwAR01Wj33S2i4IZicyAEPs7CGxDoqVcALYhA8r-idnESOaq5m7KLfzWMvg04#11

DANS LE TARN, PLONGÉE DANS L'UNIVERS DES GUEULES NOIRES

Entre Albi et Carmaux, le Musée-mine de Cagnac (Tarn) a rouvert le 22 avril 2023 après deux ans de travaux. Créé par d'anciens mineurs, il propose une immersion authentique et émouvante dans l'univers du charbon, mais aussi celui des luttes sociales qui ont construit le destin de Jean Jaurès.

Axel Puig

Publié le 28/04/2023

Dans le silence de la cage, les casques sont vissés sur les têtes en attendant que les portes se referment. Et puis tout à coup, la machine s'ébranle. Dans la pénombre et le vacarme, l'ascenseur plonge sous terre. En moins d'une minute, nous voici à –235 m, dans les entrailles du puits no 2 de Cagnac, au milieu des haveuses et des wagonnets qui s'alignent sous une voûte de cintres oxydés. Grâce à l'utilisation de technologies de pointe, les bruits des pics et des explosifs résonnent comme autrefois et nous plongeant dans l'univers des mineurs de fond du Tarn.

En avril, quelques jours avant la réouverture, après deux ans de travaux, du Musée-mine de Cagnac-les-Mines, Stanislas Swiatek avait visité les galeries en avant-première. À l'ombre du chevalement, l'ancien électro-mécanicien de 84 ans, dit « Bombe tôle », peine à contenir son émotion. Son vieux compère Élisée Roumegoux est parti il y a quelques mois.

Le Musée-mine de Cagnac, il en avait eu l'idée en 1987, alors que le dernier puits du Tarn s'arrêtait définitivement, dans le fracas et la colère. « Un jour, en mangeant, le Frisé (surnom d'Élisée) me dit : Stan, j'ai un projet. On va retaper la mine. À six, pendant dix ans, nous avons creusé une galerie de plus de 300 m, collecté des cintres, des bois, des machines, des outils. On ne voulait pas que cette mémoire se perde », dit-il avec un sourire lumineux.

Sept siècles d'histoire minière

Vingt-cinq ans après l'idée folle d'Élisée, de Stan et de leurs quatre camarades, le Musée-mine de Cagnac, devenu entre-temps départemental, est resté fidèle à l'héritage des gueules noires. En toute sobriété, il raconte l'histoire houillère locale. Une histoire qui a débuté au XIIIe siècle, avec la découverte, aux abords de la rivière Cérou, d'une couche de charbon épaisse et de grande qualité. Au Moyen Âge, les paysans locaux partageaient alors leur temps entre le travail des champs et l'extraction du minerai qu'ils s'en vont vendre à Albi.

L'exploitation restait confidentielle et ce n'est que sous le règne de Louis XIV, puis surtout à partir de 1724, qu'elle s'intensifia dans le sillage de la famille de Solages qui régnait alors sur le pays carmausin. Puis vint la révolution industrielle et l'essor du machinisme. En 1830, les puits de Carmaux emploient environ 300 mineurs pour une production annuelle de 25 000 tonnes. Cinquante ans plus tard, les effectifs sont de 2 000 ouvriers et l'extraction est passée à 320 000 tonnes. Dès lors, la production n'aura de cesse de croître jusqu'en 1958, où, à la faveur de la Ceca (Communauté européenne du charbon et de l'acier), elle atteint un total record de 1 450 milliers de tonnes, avant de décliner à partir des années 1970, concurrencée par le pétrole, l'hydroélectricité et le nucléaire.

Pendant toutes ces années, des milliers de mineurs se succèdent au front de taille pour attaquer la veine, d'abord au pic et à la pelle, puis aux explosifs et à la haveuse. Pour répondre aux besoins du marché, des mineurs sont recrutés en Espagne, Italie ou Pologne, à l'image du père de Stanislas arrivé dans les années 1920. Tout ce petit monde vit dans les cités minières alentour. « À Cagnac, on a fait l'Europe avant tout le monde », sourit Annie, l'épouse de Stan, elle-même petite-fille de réfugié espagnol. Même si les mines de Carmaux sont réputées non grisouteuses, les conditions de travail sont rudes quand on passe plus de huit heures par jour dans la pénombre. Le 24 novembre 1965, 12 mineurs sont terrassés par un coup de poussier (explosion des poussières de carbone, hautement inflammables, en suspension dans l'atmosphère). Dans la mine, le mal, insidieux, provient surtout des fumées des machines et de la silicose qui détruisent les poumons. « D'anciens

camarades sont partis tôt. Certains se promenaient dans la rue avec des bonbonnes d'oxygène », se souvient Stan.

L'épopée ouvrière carmausine

Au fil des salles d'exposition, remarquablement aménagées dans les anciens vestiaires et locaux administratifs de la mine, le musée de Cagnac évoque le combat des mineurs pour améliorer leurs conditions de vie et de travail. À Carmaux, les grandes grèves ont rythmé l'épopée charbonnière de la fin du XIXe siècle jusqu'à la fermeture, en juin 1997, du site à ciel ouvert de la Découverte. « Plus que pour son gisement, Carmaux est surtout connu pour être un laboratoire politique et social. Les mineurs étaient à la pointe de la lutte des classes », insiste Véronique Malfettes, conservatrice du musée et petite-fille de mineur.

A lire aussi : Dans les coulisses de la série *Germinal*, à la mine de Lewarde

Dans l'épopée ouvrière carmausine, 1892 marque un tournant. Cette année-là, l'élection du syndicaliste Jean-Baptiste Calvignac à la mairie de Carmaux met en émoi la direction de la Compagnie des mines qui l'enjoint de choisir entre son métier et ses fonctions d'élu. Pour des raisons fallacieuses, la Compagnie finit par licencier le militant. Aussitôt, le 16 août 1892, une grève d'ampleur commence. Pour les mineurs, le combat est politique, il s'agit de « savoir si, dans la République française, les fonctions électives étaient bien le droit de tous les citoyens, ou si l'ouvrier, en raison de sa condition de classe, se trouvait réduit à n'être qu'un simple électeur à tout jamais privé de mandat et écarté de toute responsabilité ». Le mouvement social dure plusieurs mois. Son retentissement est international. Tandis que le Président Sadi Carnot répond par l'envoi de 1 500 soldats, les plus grandes figures du socialisme soutiennent la grève.

En mémoire de Jean Jaurès

Parmi elles, le jeune Jean Jaurès, alors journaliste à *La Dépêche de Toulouse*, dénonce les députés et les ministres capitalistes qui favorisent la finance et l'industrie au détriment du respect des personnes. « C'est ici que Jean Jaurès a véritablement découvert le socialisme et la lutte des classes. Carmaux a fait de lui la plus grande voix du socialisme français », souligne Véronique Malfettes. Quelques mois après la réintégration de Calvignac, portés par les mineurs, le tribun socialiste fut d'ailleurs élu député de Carmaux, poste qu'il occupa jusqu'à son assassinat en 1914.

Événement fondateur, la grande grève de 1892 a fait rentrer le Tarn dans l'histoire du socialisme. Elle a aussi ouvert la voie vers d'autres combats sociaux. « Les mineurs se sont battus pour leur salaire, leur temps de travail, pour obtenir la Sécurité sociale, des droits à la retraite, des logements et du charbon gratuits », reprend Véronique Malfettes. Les yeux toujours pétillants, Stanislas Swiatek se souvient « des 5 tonnes de charbon offertes » qui permettaient de se chauffer toute l'année, « du logement gratuit avec un jardin pour le potager ». Il se souvient aussi de la cité ouvrière, avec son cinéma, sa boîte de nuit et sa solidarité.

« Quand un mineur décédait, on organisait une grande collecte dans toute la cité. » Après 30 ans de mine, « dont 25 de nuit », Stan a pris sa retraite anticipée en 1987, à l'âge de 48 ans. Le dernier puits du département fermait définitivement, mettant un point final à l'histoire charbonnière du Tarn. Pour tous, il ne reste désormais que des souvenirs et le témoignage authentique du Musée-mine de Cagnac.

Notre guide : Stanislas Swiatek, électro-mécanicien formation, a travaillé 30 ans dans les mines de Carmaux. À 84 ans, il est le dernier du groupe de six anciens mineurs qui, en 1987, a lancé le projet fou de bâtir, sur le carreau de mine de Cagnac, un musée dédié aux gueules noires.

Dans les pas de Jean Jaurès

L'aura de Jean Jaurès est vivace dans le département du Tarn où l'on ne compte plus les places, les avenues ou les écoles qui portent son nom. Castres, sa ville de naissance, lui dédie un musée où l'on découvre sa vie, son œuvre, ses discours, mais aussi nombres d'articles de presse et de caricatures qui documentent la IIIe République. Plus au nord, direction Carmaux, le chef-lieu de la circonscription dont il fut député. La place centrale de la cité minière est ornée d'une statue

monumentale réalisée par Gabriel Pech. On peut y lire de larges extraits du célèbre « Discours à la jeunesse ». À 15 km au nord de Carmaux, le voyage sur les pas de Jaurès passe également par Pampelonne. Le village abrite un espace muséographique incontournable où l'on peut découvrir plusieurs manuscrits du tribun mais aussi la liste des 150 mineurs-verriers qui, en 1924, accompagnèrent les cendres de Jean Jaurès jusqu'au Panthéon.

Musée-mine départemental, 20 avenue Saint-Sernin, Cagnac-les-Mines (81). Tél. : 05 63 53 91 70. Entrée gratuite jusqu'au 30 juin 2023.

Le musée propose aussi des expositions temporaires, notamment celle de la plasticienne Cathy Connan qui a réalisé des créations remarquables autour du bleu de travail.

Musée Jean-Jaurès, 2 place Péliçon, Castres (81). Tél. : 05 63 62 41 83.

Espace Jaurès à Pampelonne, 1 avenue de Thuriès, Pampelonne (81). Tél. : 05 63 76 32 09.

À lire : Le Dieu de Jaurès, de Jòrdi Blanc, Vent terral, 24 €. Cet écrivain et philosophe livre le résultat de ses longues années de recherches sur la pensée métaphysique et religieuse de Jaurès. On y découvre toute la dimension spirituelle du tribun socialiste.

https://www.lavie.fr/ma-vie/loisirs/dans-le-tarn-plongee-dans-lunivers-des-gueules-noires-88031.php?fbclid=IwAR3dBea76beCJsIs00xrWYQxjVi_H2aBU7_t7edlmyiynMYdSRKnxyCcFFQ

DANS L'EURE, LES SPÉLÉOLOGUES VEULENT GUIDER DES GROUPES DANS TOUTES LES GROTTES

Depuis 2015, un arrêté interdit l'accès d'une partie des grottes de Caumont au public, en raison d'un risque d'éboulement à l'entrée.

Par Emma Grivotte

Publié le 27 Avr 23 à 17:50

Les grandes voûtes de la grotte des Maquisards, nichée dans une falaise en bord de Seine à Caumont (Eure), sont époustouflantes. C'est la porte d'entrée du labyrinthe de galeries d'une ancienne carrière de craie, prolongée par des tunnels naturels. 14 km de réseau en tout.

Un site exceptionnel, dans lequel nombre de curieux rêvent de vivre une aventure souterraine. Problème : malgré le potentiel touristique du lieu, son accès est aujourd'hui interdit au public, exception faite des spéléologues et des spécialistes.

À l'initiative de la nouvelle agence d'attractivité de l'Eure, Eurêka, qui souhaite mettre en avant « les pépites du territoire », une visite de la grotte des Maquisards avait lieu mercredi 12 avril 2023.

« La première source de danger, ce sont les 15 premiers mètres de l'entrée de la grotte », précisait le maire de Caumont, Sylvain Bonenfant. La question principale abordée : comment permettre des visites encadrées par des guides spéléologues ?

Il s'agit d'un souhait des spéléologues normands. Avec l'aide du maire, le président du comité régional de spéléologie, Paul Rabelle, aimerait demander au préfet de l'Eure la modification de l'arrêté municipal qui interdit l'accès aux grottes.

« En tant que maire disposant de ce joyau que sont les grottes de Caumont, pouvoir les valoriser est quelque chose qui m'intéresse. Mais on ne peut pas les valoriser en faisant prendre des risques », tempère Sylvain Bonenfant.

Historique de l'interdiction

Jusqu'en 2016, le Rando parc (complexe d'accrobranche) situé au-dessus de la carrière des Maquisards et aujourd'hui fermé proposait des visites sous terre avec des guides. Pourtant, un arrêté de 1993 qui n'a pas été respecté interdisait déjà l'accès des carrières de Caumont aux personnes non affiliées à la Fédération française de spéléologie.

En 2016, après plusieurs études, notamment celle du Bureau de Recherches Géologiques et Minières, le prédécesseur de Sylvain Bonenfant, Alain Fontaine, renouvelle l'interdiction par un arrêté municipal. Hormis pour « les personnes habilitées à évoluer en milieu souterrain », il est interdit de circuler dans les galeries et à proximité des falaises.

Les entrées de la carrière sont notamment pointées du doigt dans l'arrêté : « Une grande partie des anciennes carrières d'extraction de pierres de Caumont se situant à proximité des entrées présente un état géotechnique instable, très dégradé et évolutif. Ces instabilités ne permettent pas, dans l'état actuel des choses, de garantir la sécurité des personnes circulant ou stationnant en pied de falaise et/ou circulant dans les galeries des anciennes carrières, notamment à proximité des entrées. »

Or, l'arrêté n'évoque pas le cas des visiteurs accompagnés par un spéléologue. Il est pour l'instant proscrit pour les clubs ou professionnels de faire découvrir la carrière à des néophytes. Serait-il possible d'élargir l'exception, sachant que ces visiteurs profiteraient de casques et des connaissances de leur guide ?

Autre éventualité : sécuriser l'entrée de la grotte avec des filets, si cela est techniquement et financièrement possible. Dans tous les cas, « aucune modification de l'arrêté ne peut être faite sans avis des services préfectoraux », pense le maire actuel. Se pose aussi la question de la responsabilité de chacun en cas d'accident.

La carrière des Maquisards, un site plein de richesses

Rivière souterraine, usine allemande inachevée, « superbes compressions blanches »... Les spéléologues apprécient la carrière des Maquisards, et aussi ses réseaux fossiles naturels sur trois niveaux, creusés au fil des millénaires par une rivière souterraine.

« À certains endroits, les morceaux de craie sont datés de plus de 500 millions d'années », présente Paul Rabelle. Pour rappel, les craies normandes sont issues de sédiments qui se sont déposés au fond de la mer il y a très longtemps.

Le spéléologue fait un peu d'histoire : « Au Moyen-Âge, on a commencé à creuser dans ce qu'on appelle le banc du roi », une couche de craie imperméable, car non fissurée. La craie de Caumont a ainsi servi aux constructions de la cathédrale de Rouen et de l'abbaye de Jumièges, et de nombreuses maisons aux alentours. « On a retrouvé de la craie de Caumont en Angleterre et en Allemagne », précise Paul Rabelle. Cette craie a été en rivalité avec celle de Vernon.

Des visites sauvages

Après que le parc ait fermé, la Fédération française de spéléologie a racheté le terrain grâce à un financement participatif, devenant ainsi propriétaire de la carrière. Des spéléologues débutants viennent s'y entraîner. La Normandie compte onze clubs. Leurs adhérents ont entre 9 et 86 ans.

Pour les personnes non licenciées, un autre réseau de grottes à Caumont, moins impressionnant (voir encadré), est accessible depuis la carrière du Pylône. Les spéléologues normands peuvent ainsi emmener des groupes, sur demande.

Malgré les barrières en place devant la carrière des Maquisards, il y a aussi des visiteurs sauvages. « Nous sommes envahis par les cataphiles », déplore Paul Rabelle, le président du comité régional de spéléologie.

Des dizaines de curieux viennent le week-end pour explorer les galeries illégalement... et même y commettre des incivilités. « Ça nous énerve quand on croise des gens sans casque, qui s'éclairent avec des bougies chauffe-plat, avec de la musique et qui laissent leurs canettes de bière... » Des amateurs ou des jeunes qui peuvent aller jusqu'à se perdre dans le dédale, nécessitant des opérations d'envergure pour les retrouver.

A contrario, les spéléologues souhaiteraient permettre aux curieux de découvrir le site de manière sécurisée. Et de leur transmettre leur passion. Ainsi, affirme Paul Rabelle, « si j'emmène des

personnes, je leur raconte l'histoire, la géologie... Mon but, c'est qu'ils me demandent 'je signe où ?'»

Pour visiter la carrière du Pylône, vous pouvez contacter le président Paul Rabelle au 06 49 09 54 33. Des sorties peuvent être organisées.

https://actu.fr/normandie/caumont_27133/dans-leure-les-speleologues-veulent-guider-des-groupes-dans-toutes-les-grottes_59220624.html?fbclid=IwAR3y9DHqTLjmD1CgRixQSGxK-4mS7c4r0syKVxpGsaLe2JQEw7yNmtZxPJo

UN NOUVEAU PARCOURS SOUTERRAIN AU MUSÉE DE L'ARDOISE

25 avr. 2023 à 15:56

•

Par Louis Thiébaud

En 2022, le Musée de l'Ardoise Haut-Martelange avait inauguré son nouveau parcours souterrain "Johanna". Aujourd'hui la visite du site est toujours possible et ce en complète autonomie.

La visite autonome du parcours Johanna est l'occasion de redécouvrir l'histoire de ce lieu et des souterrains d'extraction d'ardoise sous un nouveau jour. Grâce à des projections audiovisuelles et à des illuminations extraordinaires, il vous sera possible d'en apprendre un peu plus sur la vie et les conditions de travail des ardoisiers.

Il vous est tout de même conseillé de porter de bonnes chaussures pour partir à la découverte des artères du musée qui s'étendent à 42 mètres sous terre.

Un lieu d'histoire

Photographie de l'entrée des souterrains du Musée de l'Ardoise.

A la fin du 18e siècle, les premières mines souterraines sont ouvertes à Haut-Martelange. Plusieurs entreprises familiales investirent le site jusqu'à la fin du 19e siècle et produiront jusqu'à 6 millions d'ardoises de toiture par an.

Après 1960, le déclin industriel et l'import de matériaux bon marché plonge l'industrie ardoisière luxembourgeoise dans la récession. La concurrence trop rude va finalement provoquer, en 1986, la fermeture de la dernière entreprise du territoire.

Afin d'éviter au site de tomber dans l'oubli, quelques habitants de Haut-Martelange fondent l'asbl "Les Amis des Ardoises" en 1992. De cette initiative naîtra quelques années plus tard le Musée de l'Ardoise tel que connu aujourd'hui.

https://www.rtbf.be/article/un-nouveau-parcours-souterrain-au-musee-de-lardoise-11188492?fbclid=IwAR2QLi_KOWSnSSPNJ9Hf5OvOOYiWRkuvfZqb89Gqq5l3sXUF_LPKeARLyv

LA VIE SOUS LES CHAMPS-ÉLYSÉES

Vendredi 21 avril 2023 (première diffusion le lundi 21 octobre 2013)

ÉCOUTER (28 MIN)

Yussef, Mina et Zinedine travaillent dans les couloirs du RER et du métro Charles de Gaulle Etoile. Ils vendent des fruits et légumes, des sacs, des journaux aux employés pressés qui passent devant leurs échoppes avant de rejoindre leurs bureaux parisiens. La plupart sont « bac plus 5 »...

Mina : "Ici je suis vendeuse. Mais mon vrai métier, c'est traductrice et journaliste"

Reportage : Bahar Makooi

Réalisation : Delphine Lemer

A écouter sur

https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/la-vie-sous-les-champs-elysees-3679330?fbclid=IwAR3b6mo57TtjsdA_QmrQLiVzplivB79Kg-vfMwEbx_YTKQ0buJ_R9mnNkQI

UNDER LISBON'S STREETS, ANCIENT ROMAN GALLERIES TELL STORY OF THE PAST

Reuters

LISBON, April 22 (Reuters) - Twice a year, a hatch in a busy Lisbon street opens to reveal steps leading to one of the Portuguese capital's most ancient sites: a 2,000-year-old Roman structure that still holds the buildings above it together.

Dating back to the first century AD, the "cryptoportico" subterranean maze of tunnels and passageways was built by the Romans, who occupied the city then known as Olissipo beginning around 200 BC. The city remained under Roman control for several centuries.

"This structure guaranteed and, 2,000 years later, continues to guarantee that the buildings above our heads are stable and safe for those who live, work and walk up there," said Joana Sousa Monteiro, director of the Lisbon Museum, as she toured the site known as the Roman Galleries.

Roman galleries under downtown Lisbon

It opens up for only a few days in April and September each year. The space is usually flooded due to an aquifer running beneath the city. The water, which is essential for its preservation, must be pumped out to allow access.

The galleries were first discovered in 1771, when Lisbon was being rebuilt after the devastating Great Earthquake of 1755.

Tickets to visit the galleries usually sell out within 15 minutes. Among the lucky ones who managed to buy one was Gustavo Horta, a Brazilian who lives in Lisbon.

"It's unmissable," he said shortly after climbing up the steep stairs out of the underground galleries. "I've waited two years to go on this tour."

Reporting by Catarina Demony, Miguel Pereira and Pedro Nunes in Lisbon; Editing by Matthew Lewis

https://www.reuters.com/world/europe/under-lisbons-streets-ancient-roman-galleries-tell-story-past-2023-04-22/?fbclid=IwAR0jMU_3yA1KmbxCRQ69P7H7JAWt3NhubrwdgG5BAeWXT-CktvSepCsWrN4

LONGTEMPS FERMÉES AU PUBLIC, LES CARRIÈRES DE LA MALADRERIE À CAEN S'OUVRENT AUX VISITES

À partir du mois de mai 2023, des visites guidées sont organisées dans les carrières souterraines de la Maladrerie, longtemps fermées au public. Les réservations sont ouvertes.

Par Margaux Rousset

Publié le 18 Avr 23 à 8:07

Ouvertes très rarement au public, notamment lors des Journées européennes du Patrimoine, les carrières souterraines de la Maladrerie à Caen (Calvados), ont enfin droit à des visites guidées.

Elles commencent le 25 mai 2023 et plusieurs dates sont disponibles pour les mois de juillet et août.

Les inscriptions sont obligatoires et elles sont ouvertes depuis le lundi 17 avril.

Des réaménagements pour des visites

Si les carrières s'ouvrent au public, c'est parce qu'elles ont fait l'objet d'un réaménagement de la part de la Ville de Caen qui permet désormais des visites guidées.

Le chemin à l'intérieur des carrières souterraines est « praticable, éclairé et balisé », ce qui permet de « déambuler dans les grandes chambres d'extraction de la pierre de Caen ».

Le parcours est également accessibles aux personnes en situation de handicap.

Les carrières ont été exploitées du 17e au 19e siècle.

Aujourd'hui inexploitées, elles servent d'habitat et de lieu de reproduction pour les chauves-souris pendant l'hiver.

Dates des visites

jeudi 25 mai à 16h00 et 18h00

jeudi 6 juillet à 14h00 et 16h00

jeudi 27 juillet à 14h00 et 16h00

jeudi 3 août à 16h00 et 18h00

jeudi 10 août à 16h00 et 18h00

jeudi 17 août à 14h00 et 16h00

Réservation obligatoire via le site de l'office de tourisme Caen la mer. Visites d'1h15 et ne convient pas aux enfants de moins de 12 ans.

https://actu.fr/normandie/caen_14118/longtemps-fermees-au-public-les-carrieres-de-la-maladrerie-a-caen-souvrent-aux-visites_59014860.html?fbclid=IwAR2lsQOC_YInad495JiT9i6yBtI4KNxryworEThaT0QsqfdStCmlX0x1tw

IL QUITTE SON EMPLOI POUR OUVRIR UNE CHAMPIGNONNIÈRE DANS UNE CARRIÈRE EN DORDOGNE

Paussac-et-Saint-Vivien

De Gabin Grulet

Vendredi 14 avril 2023 à 14:47 - Mis à jour le samedi 22 avril 2023 à 19:22

Par France Bleu Périgord

Après avoir quitté son travail à Bordeaux, Richard Lapierre s'est installé en Dordogne pour se lancer dans la culture de champignons. Dans une carrière à Paussac-et-Saint-Vivien, il produira à partir du mois de mai des pleurotes et des shiitake.

Les immenses murs de la carrière se dessinent au bout du chemin tortueux. Des engins de chantier s'activent. Richard Lapierre, le nouveau propriétaire des lieux supervise les travaux qui débutent sur l'ancien site d'extraction de calcaire. En mai prochain, ce Bordelais récemment installé à Brantôme, en Dordogne, se lance dans la culture de champignons à Paussac-et-Saint-Vivien.

"Bienvenue sur le site", lance-t-il avec fierté, avant d'ouvrir la porte en ferraille creusée dans la roche. Derrière elle, 400 mètres carré de volume, pour l'instant complètement vide, qui deviendront bientôt le lieu de production de "La Carrière aux Champignons", la marque que Richard a créée.

Des pleurotes et des Shiitake

Le futur cultivateur s'y voit déjà. "Là je vais mettre des pleurotes sur des grandes étagères, montre-t-il, et de l'autre côté du Shiitake". Ici, il ne sera pas possible de trouver des cèpes ou des champignons de Paris, Richard a visé plus original. "Ca permet d'avoir une offre complémentaire", explique celui qui vante les bienfaits de ces champignons pour la santé : "Le Shiitake, c'est un champignon asiatique identifié pour ses vertus antioxydantes. Il est même surnommé le 'champignon de la longévité'."

Des champignons populaires mais qui ne sont pas connus par tout le monde. Son objectif n'est pas seulement de les vendre, mais aussi de les faire découvrir au grand public. "Je veux faire de la pédagogie, accueillir des jeunes et des moins jeunes, leur faire visiter la carrière et leur présenter les champignons", assure-t-il. La carrière pourrait devenir un lieu de rencontre avec des visites et un marché de producteurs locaux.

A l'ouverture, Richard Lapierre souhaite produire 150 kilos de champignons par semaine. Il en vendra directement sur le site, sur des marchés ou à des restaurants. Il espère dans un premier temps en tirer un SMIC pour en vivre puis commencer à rembourser son investissement.

"Je peux les regarder pendant des heures"

L'idée est venue d'un ras-le-bol. Un jour, Richard n'a plus supporté son travail dans les ressources humaines et les injonctions de sa hiérarchie. "J'ai trouvé les ressources et le moment pour dire non", confie-t-il. Après plusieurs projets avortés, le champignon est apparu comme une évidence. "Tout s'est aligné, c'est étrange mais c'est comme s'il y avait quelque chose qui m'a attiré", affirme même le futur cultivateur.

Ce produit lui rappelle ses souvenirs d'enfance, lorsqu'il partait en cueillir avec sa famille dans les bois de Charente. "C'est un plaisir qui ne s'invente pas, qui se crée pas artificiellement", déclare celui qui dit pouvoir "regarder un champignon dans sa main pendant des heures". En attendant le début de sa production au mois de mai, il réfléchit déjà à des plats qu'il pourrait également vendre : par exemple une blanquette de pleurotes ou une soupe japonaise aux Shiitake.

Gabin Gullet

France Bleu Périgord

https://www.francebleu.fr/infos/agriculture-peche/il-quitte-son-emploi-pour-ouvrir-une-champignonniere-dans-une-carriere-en-dordogne-7721976?fbclid=IwAR2rg26YqpKJLeOwRWZ4WV5_DOeA1m2lQolApCUplHzaCFIb0OHjvefHRqM

LES MAISONS SOUTERRAINES : UN MODE DE VIE ÉCOLOGIQUE ET ATYPIQUE

Publié le 12 avril 2023

À l'heure de la transition énergétique, le monde de l'immobilier et le secteur de l'habitation se transforment conformément aux nouvelles tendances. Les préoccupations écologiques sont au centre de cette métamorphose. Il est désormais question de rendre les logements énergétiquement plus performants tout en optimisant leur confort. La maison souterraine fait notamment partie des nombreux modèles de construction qui permettent de conjuguer esthétique et aspect écologique.

Les maisons souterraines, découvertes dans la trilogie du Seigneur des anneaux, trouvent leur origine plusieurs millénaires auparavant. Ce modèle de construction s'avère aussi original qu'écologiquement bénéfique. Dans le secteur actuel de l'immobilier, l'habitation enterrée se veut une alternative fiable aux logements traditionnels. Cette architecture met notamment l'accent sur le respect de l'environnement. Tour d'horizon.

Maison souterraine et maison enterrée : c'est quoi ?

Si l'appellation de ce modèle d'architecture semble sous-entendre que l'habitation en question est construite sous terre, la réalité est tout autre. La vue d'une maison enterrée renforce davantage cette impression d'un logement aménagé et creusé sous terre.

Concrètement, la maison souterraine ressemble à un habitat troglodytique qui, en réalité, est une simple construction qui a ensuite été recouverte de terre pour créer l'illusion d'un logement souterrain. L'architecture séduit d'abord par son esthétique atypique et résolument unique.

Cependant, son apparence est loin d'en être le seul attrait, dans la mesure où sa performance énergétique en fait une maison plus éco-responsable par nature.

Une architecture économique et harmonisée avec la nature

Si les tiny houses permettent de vivre au plus proche de la nature, les maisons enterrées le font également à leur manière. En effet, de par son mode de construction, cette architecture se fonde parfaitement dans son environnement et donne ainsi l'impression d'un retour à l'habitat au naturel.

Les murs et les toits de l'habitation, recouverts de terre, créent l'impression de vivre dans une caverne souterraine aménagée. Cet aspect confère non seulement une esthétique incomparable à cet éco-habitat, mais contribue également à optimiser sa performance énergétique.

À l'heure où l'économie d'énergie est l'une des principales préoccupations du parc immobilier, la maison enterrée se présente comme une alternative drastiquement moins énergivore.

Les avantages de la maison souterraine

Au-delà de son attrait esthétique et de sa performance énergétique optimisée, la maison enterrée est un éco-habitat par excellence. Cette construction apporte de nombreux avantages à ses occupants et est notamment appréciée pour :

Sa faible empreinte carbone, comparée à celle d'un logement traditionnel ;

Son insonorisation naturelle ;

Sa résistance aux aléas météorologiques et son faible coût d'entretien ;

Sa luminosité intérieure : la maison souterraine est généralement équipée de grandes baies vitrées pour optimiser l'éclairage naturel de l'habitat ;

Sa régulation optimale de la température intérieure : la terre qui recouvre les murs et le toit de l'habitation optimise l'isolation thermique du logement et permet de maintenir une température intérieure confortable en toute saison.

Par : Alexandre Jourdain

<https://www.pratique.fr/actu/les-maisons-souterraines-un-mode-de-vie-ecologique-et-atypique-8186543.html?fbclid=IwAR2ViySsewNVC3Zgp8z4CFxpWR9pGKotmXMapriKqxN0MrHHIAPCYV8NQTW>

CATACOMBES : LE PLUS MYSTÉRIEUX DES CIMETIÈRES PARISIENS

Publié le 11/04/2023 21:54

Article rédigé par E.Cornet, F.Blevis, L.Harper, N.Murviedro - France 2
France Télévisions

20 Heures

Édition du mardi 11 avril 2023

Toutes les heures, 200 nouveaux visiteurs parcourent les allées souterraines des catacombes parisiennes. Entre grand frisson et bout d'histoire de France, ce cimetière attire encore bien des curieux.

Il y a toujours foule à l'entrée des catacombes de Paris. Toutes les heures, 200 nouveaux visiteurs s'engouffrent dans les allées obscures du cimetière souterrain. En y entrant, on peut lire "C'est ici,

l'empire de la mort". Un message qui fait son effet sur les touristes étrangers : "Je viens pour le frisson pour être honnête", lance l'une d'entre eux.

Des ossements d'hommes célèbres

On peut y trouver les ossements de Rabelais, La Fontaine ou encore Robespierre. Conçues depuis la fin du 18ème siècle, elles servaient à désengorger les cimetières saturés et insalubre. En tout, ce sont 300km de galerie, interdites pour la plupart. Dans ces allées à l'abri du public, on peut y trouver la reproduction dans la pierre d'une forteresse espagnole notamment.

A voir sur

https://www.francetvinfo.fr/france/ile-de-france/paris/paris/catacombes-le-plus-mysterieux-des-cimetieres-parisiens_5765369.html?fbclid=IwAR2akPJCXOcNf60c6XDvUTj30uLjc809oH-iA-83g5GLAxHQ3LO-sEb8TLQ

PARIS : UN IMMEUBLE MENACE DE S'EFFONDRE, DES HABITANTS ÉVACUÉS

Ce jeudi matin, une trentaine de pompiers ont été mobilisés pour prendre en charge les habitants d'un immeuble situé Villa Armand, au nord de Paris (XVIIIe). Des fissures découvertes sur la façade et au sous-sol font craindre un affaissement du bâtiment.

Par Christine Henry et Auguste Canier

Le 6 avril 2023 à 20h51

Inquiétude pour les occupants d'un immeuble d'habitation de la Villa Armand, dans le quartier des grandes carrières, à Paris (XVIIIe arrondissement). Ce jeudi matin, une trentaine de sapeurs-pompiers sont intervenus pour évacuer une dizaine de personnes au sein de ce bâtiment de quatre étages, situé près de l'école maternelle Joseph de Maistre. Une mesure de précaution à cause d'un risque potentiel d'effondrement, selon les témoignages recueillis sur place, proche du métro Guy Moquet.

En cause : l'apparition d'une importante fissure sur la façade extérieure de l'immeuble, signalée par des habitants à la mairie du XVIIIe, qui fait craindre un affaissement du bâtiment. Ce jeudi matin, les pompiers, accompagnés d'un architecte de la préfecture de police et des services de la Ville (notamment la direction du logement et de l'habitat), se sont donc rendus sur place pour sécuriser le site et « mener des études approfondies », indique la mairie d'arrondissement.

Des problèmes d'infiltration au sous-sol

C'est lors de l'inspection du sous-sol qu'une autre fissure a été découverte dans l'une des caves de l'immeuble. Dany Alves, conducteur de travaux pour l'entreprise Béchet, appelée pour réparer une fuite de canalisation, a également constaté un enfoncement des murs inférieurs du sous-sol.

Celui-ci pourrait faire craindre un fontis, c'est-à-dire l'effondrement d'une galerie souterraine située sous le bâtiment. Les sous-sols de ce secteur du XVIIIe arrondissement de Paris sont en effet construits sur d'anciennes carrières datant du Moyen-Âge.

Un ingénieur structure a donc été missionné pour inspecter le sous-sol ce jeudi matin. Par mesure de sécurité, l'accès à la rue Joseph de Maistre a été fermé à la circulation entre la rue Championnet et la rue Marcadet. La rue a finalement été rouverte dans l'après-midi, mais des policiers municipaux sont restés sur place pour contrôler l'accès des riverains aux autres immeubles de la Villa Armand.

Les occupants relogés en attendant la consolidation du bâtiment

Selon Catherine, une locataire de l'immeuble évacué, l'incident serait lié à « une fuite de canalisation qui a endommagé les caves ». La mairie du XVIIIe arrondissement indique que des riverains avaient déjà signalé des problèmes d'infiltration. Mais l'entreprise en charge des travaux n'avait pas pu accéder à l'une des caves pour vérifier les colonnes d'évacuation d'eau jusqu'à cette semaine, et la découverte de ces fissures.

Au total, une dizaine d'occupants ont dû être relogés chez des proches ou par leurs assureurs. Selon la mairie du XVIII^e arrondissement, ils pourront regagner leur logement après l'intervention des charpentiers de Paris, appelés pour poser des étais afin de consolider la structure du bâtiment. « Les travaux commenceront ce vendredi matin et devraient durer 3 à 4 jours », indique la mairie d'arrondissement. Le syndic de copropriété prendra en charge la surveillance du site par la suite. L'école maternelle Joseph de Maistre, voisine, ne présente pas de risque, selon la mairie.

<https://www.leparisien.fr/paris-75/paris-un-immeuble-menace-de-seffondrer-des-habitants- evacues-06-04-2023-TAL3EL2P4ZBQXK5QKQRY3LT3AE.php>

EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, UNE MINE DE COBALT JUSTE SOUS LA MAISON, À VINGT MÈTRES SOUS TERRE

Publié le 29/03/2023 14:52

Durée de la vidéo : 5 min.

Article rédigé par
France 2
France Télévisions

Édition du jeudi 30 mars 2023

La ville de Kolwezi, au sud de la République démocratique du Congo, est construite sur la plus grosse réserve de cobalt au monde : 25 millions de tonnes. Elle est devenue la capitale mondiale de ce minerai indispensable à nos batteries électriques, que la planète entière s'arrache. De nombreux petits propriétaires locaux se sont convertis à ce nouveau secteur d'activité en exploitant le gisement qui se trouve sous leur maison – de manière artisanale et sans aucune sécurité.

A Kolwezi, Hervé, un informaticien congolais de 28 ans, a changé d'activité quand il a découvert un filon de cobalt juste sous sa maison. Tout comme son jeune frère Jean-Baptiste (qui, lui, était menuisier), il est devenu mineur. Sa petite propriété est désormais une concession minière, comme presque toutes les parcelles de son quartier – elles-mêmes voisines de mines à ciel ouvert exploitées par des compagnies étrangères, en majorité chinoises.

Un journaliste d'"Envoyé spécial" a accompagné Hervé et son frère dans le puits qu'ils ont foré à l'emplacement de leurs anciennes toilettes. La descente, sans casque ni harnais, accroché à une simple corde, est périlleuse. Pour poser les pieds, de simples encoches ont été creusées dans la roche. Quinze minutes plus tard, à 15 mètres de profondeur, les premières traces du minerai sont visibles : une ligne noire horizontale sur la paroi.

Pour seul étagage, des sacs de gravats

Cinq mètres plus bas, à 20 mètres, deux galeries partent du puits, avec pour seul étagage des sacs de gravats. Hervé affirme qu'il n'y a pas de risque d'éboulement, mais confie qu'il tremblait de peur lors de sa première descente. A cette profondeur où l'air se fait rare, c'est un système rudimentaire de soufflerie qui apporte l'oxygène. Comme dans tout le quartier, l'électricité qui l'alimente est fournie par un générateur au fonctionnement capricieux. Une coupure oblige le trio à remonter à la surface. L'entreprise s'avère encore plus compliquée que la descente...

Pour fabriquer une seule batterie destinée aux véhicules électriques qui doivent contribuer à la transition énergétique, il faut dix kilos de cobalt. Hervé en remonte une tonne par mois de sa mine artisanale, qu'il vend 1 100 euros. Sur les marchés mondiaux, la tonne de cobalt raffiné se revendra 50 000 euros, soit 45 fois plus cher.

Extrait du reportage "Les damnés du cobalt" à voir dans "Envoyé spécial" le 30 mars 2023.

https://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/france-2/envoye-special/video-en-republique-democratique-du-congo-une-mine-de-cobalt-juste-sous-la-maison-a-vingt-metres-sous-terre_5715077.html?fbclid=IwAR08olzw8P3xWjkxBCldJS1-sx_SexUS6cqjYfiorPXtlwLQSC-YULQibPo